PARLIAMENTARY ASSEMBLY
OF THE
COUNCIL OF EUROPE

2 April 1990 **Doc. 6201**

REPORT

on the second stage of the tenth supervision cycle of the application of the European Social Charter

(Rapporteur : Mr BOHL)

I. Draft opinion

presented by the Social, Health and Family Affairs Committee

1. In the periodical opinions which it is given the opportunity to present on the application of the Social Charter,[1] the Assembly usually focuses on respect shown for the specific obligations by which Contracting Parties consider themselves formally bound.

2. 1989, however, was a most exceptional year. Events in Central and Eastern Europe led the Assembly to draw attention to the Social Charter of the Council of Europe "as an instrument of dialogue and *rapprochement*" with the countries concerned (Recommendation 1107). In the field of social policy, the year was marked by a strong but unsuccessful[2] effort to produce a "social charter" for the European Community. The Assembly commented on and sought to influence the direction of this effort in its Resolutions 915 and 931.[3]

3. A side-effect of this effort was to throw light on the value of the Social Charter of the Council of Europe as a statement of principles governing the aims of policy, in contrast to its value as a statement of formal obligations.

3.1. As a statement of social policy principles, the Social Charter of the Council of Europe "embodies a wider range of rights, fuller standards and a more all-embracing view of social protection" (Resolution 931) than anything the European Community looked like coming up with in the course of last year.

1. Under Article 28 of the Social Charter.

2. In so far as it was impossible to reach unanimous agreement between all the member states of the Community.

3. Further to the substantive discussions of the Utrecht Symposium (25-26 April 1989) and the Syracuse Hearing (19-20 October 1989).

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE
DU
CONSEIL DE L'EUROPE

2 avril 1990 **Doc. 6201**

RAPPORT

sur la deuxième phase du dixième cycle de contrôle de l'application de la Charte sociale européenne

(Rapporteur : M. BOHL)

I. Projet d'avis

présenté par la commission des questions sociales, de la santé et de la famille

1. Dans les avis périodiques qu'elle a la possibilité de présenter sur l'application de la Charte sociale[1], l'Assemblée met généralement l'accent sur le respect des obligations spécifiques auxquelles les Parties contractantes se considèrent officiellement tenues.

2. Toutefois, 1989 a été une année exceptionnelle. Les événements d'Europe centrale et de l'Est ont conduit l'Assemblée à faire valoir la Charte sociale du Conseil de l'Europe en tant qu'«instrument de dialogue et de rapprochement» avec les pays intéressés (Recommandation 1107). Dans le domaine de la politique sociale, l'année a été marquée par des efforts intenses de la Communauté européenne pour élaborer sa propre «charte sociale». Ces efforts n'ont pas abouti[2]. L'Assemblée les a commentés et a cherché à en influencer l'orientation dans ses Résolutions 915 et 931[3].

3. L'action de la Communauté européenne a eu comme conséquence imprévue de mettre en lumière la valeur de la Charte sociale du Conseil de l'Europe plus en tant que déclaration de principes devant régir les objectifs d'une politique sociale qu'en tant qu'énoncé d'obligations formelles.

3.1. Sous son aspect de déclaration de principes de politique sociale, la Charte sociale du Conseil de l'Europe «comprend une gamme plus étendue de droits, des normes plus complètes et une vision plus globale de la protection sociale» (Résolution 931) que tout texte que la Communauté européenne semblait être en mesure de présenter pendant l'année écoulée.

1. Conformément à l'article 28 de la Charte sociale.

2. Dans la mesure où il n'a pas été possible de parvenir à un accord unanime entre tous les Etats membres de la Communauté.

3. Suite aux travaux substantiels du Symposium d'Utrecht (25 et 26 avril 1989) et de l'Audition de Syracuse (19 et 20 octobre 1989).

3.2. Nine of the twelve Community states already subscribe to these aims, and it is understood by the Assembly that the governments of the other three are currently promoting their countries' accession.

3.3. Social policy initiatives will continue to be promoted within the Community (notably in regard to the health and safety of people at work), yet nothing could be more judicious nor in tune with the views of national parliaments (as expressed in Assembly Resolution 931) than to work towards the realisation of a "European social area" which encompasses all countries of the Council of Europe, including those of the Community and EFTA, and extends potentially to those of Eastern and Central Europe which are showing interest in stronger relations with the European institutions.

4. Accordingly, the Assembly has called (Resolution 931) for accession by the European Community to the Social Charter of the Council of Europe on the grounds: *a.* that the latter instrument, suitably adapted, needs to be brought into a proper relationship with Community law; *b.* that a broader and richer basis would thereby be afforded for social action and policy throughout the Community (in conformity with the "principle of subsidiarity"); and *c.* that this is in the interest of the wider Europe which is emerging.

5. The Assembly has attached great importance to its involvement in the procedures of the Social Charter. It has always marked its appreciation of the work of the committees of independent experts and governmental representatives. It would wish to do so again in respect of the reports/conclusions of these two committees which are currently transmitted for opinion to it on the tenth supervision cycle 1985-86 for Austria, Cyprus, France, the Federal Republic of Germany, Ireland, Italy and Spain.

6. But, on this occasion, the Assembly's presentation of specific comments (see below) on the information and interpretations developed under the procedures of the Social Charter in respect of the period and countries concerned should not be allowed to deflect attention from what is now essential: revision of procedures with a view to the accession of the European Community and to an opening-up towards Central and Eastern Europe.

7. The Assembly is aware of the many legal difficulties which will have to be resolved. These legal difficulties must not serve as a pretext for inaction.

8. In its Resolution 931, the Assembly called for discussions to be set in train between the European Community and the Council of Europe. It transmits herewith to the Committee of Ministers its opinion that the time is ripe for the next "quadripartite" meeting (see Recommendation 1107) to

3.2. Neuf des douze Etats de la Communauté souscrivent déjà à ces objectifs, et l'Assemblée croit savoir que les gouvernements des trois autres envisagent l'adhésion.

3.3. Des initiatives sociales continueront à être prises dans le cadre de la Communauté (notamment en ce qui concerne la santé et la sécurité du travail), mais rien ne pourrait être plus judicieux ou plus en concordance avec les vues des parlements nationaux (telles que les exprime la Résolution 931 de l'Assemblée) que d'œuvrer à la réalisation d'un «espace social européen» qui comprendrait tous les pays du Conseil de l'Europe, y compris ceux de la Communauté et de l'AELE, et s'étendrait potentiellement à ceux d'Europe centrale et de l'Est intéressés par le renforcement des relations avec les institutions européennes.

4. L'Assemblée a donc demandé (Résolution 931) l'adhésion de la Communauté européenne à la Charte sociale du Conseil de l'Europe, aux motifs: *a.* que ce dernier instrument, convenablement ajusté, doit être mis en relation appropriée avec le droit communautaire; *b.* que l'on apporterait ainsi une base plus large et plus riche à l'action et à la politique sociales dans l'ensemble de la Communauté (conformément au «principe de la subsidiarité»); *c.* que cette démarche est dans l'intérêt de l'Europe élargie en devenir.

5. L'Assemblée a attaché une grande importance à sa participation aux modalités d'application de la Charte sociale. Elle a toujours rendu hommage aux travaux des comités d'experts indépendants et de représentants gouvernementaux. Elle souhaiterait le faire à nouveau en ce qui concerne les rapports/conclusions de ces deux comités dont elle est présentement saisie pour avis, qui ont trait au dixième cycle de contrôle 1985-1986 pour l'Autriche, Chypre, la France, la République Fédérale d'Allemagne, l'Irlande, l'Italie et l'Espagne.

6. Toutefois, la présentation à cette occasion de commentaires spécifiques (voir ci-après) sur l'information et les interprétations qui ont été développées dans le cadre des modalités d'application de la Charte sociale concernant la période et les pays visés ne doit pas détourner l'attention de l'essentiel: la révision des procédures en vue de l'adhésion de la Communauté européenne et d'une ouverture vers l'Europe centrale et de l'Est.

7. L'Assemblée est consciente des multiples difficultés de droit qui devront être résolues. Ces difficultés ne doivent pas servir de prétexte à l'inaction.

8. Dans sa Résolution 931, l'Assemblée invite à l'ouverture de discussions entre la Communauté européenne et le Conseil de l'Europe. Elle transmet par la présente au Comité des Ministres son avis d'après lequel le moment est venu pour une prochaine réunion «quadripartite» (voir

set up a "study group" in whatever form might be judged most appropriate.

9. Meanwhile, the Assembly, according to the prescribed procedure of Part IV of the charter, transmits to the Committee of Ministers the following observations.

10.1. Satisfactory progress has been made in some member states. For example, in Cyprus, a maternity protection law was adopted in 1987, modelled to some extent on the provisions of Article 8 of the charter. In Austria, as from 1 July 1988, following an amendment to legislation on the employment of foreigners, young second-generation foreigners are henceforth exempt from the obligation of getting a work permit in order to follow training courses.

10.2. As noted, however, by the Committee of Independent Experts and sometimes by the Governmental Committee, certain weaknesses are evident in the application of certain provisions, to which the Committee of Ministers should draw the attention of the states concerned:

a. *Article 1, paragraph 2, on the prohibition of forced labour*

In France, in Ireland and in Italy, sailors in the merchant navy are subject to penal sanctions in certain cases when the safety of the ship and people aboard are not affected; the national legislative provisions in question, although in principle obsolete, remain none the less in force and should be formally abolished.

b. *Article 7, paragraph 3, on the full respect of school obligations*

In Austria, in France, in Ireland and in Italy, there continue to be certain gaps in the legislative or regulatory protection for children of school age who are working in family undertakings, principally in agriculture.

c. *Article 8, paragraph 2, on protection against unjustified dismissal of women at work*

There continue to be anomalies in the legislations of Austria and Italy, which in effect do not protect, in every case, domestic employees against dismissal for reasons of pregnancies.

10.3. In conclusion, the Assembly would wish to register its concern that there are still three member states of the European Community among those which have not yet ratified the charter (Belgium, Finland, Liechtenstein, Luxembourg, Portugal, San Marino, Switzerland) particularly consi-

Recommandation 1107) d'établir un «groupe d'étude» sous la forme qui sera jugée la plus appropriée.

9. Dans cette attente, l'Assemblée, conformément à la procédure inscrite à la partie IV de la charte, formule les appréciations suivantes à l'attention du Comité des Ministres.

10.1. On constate avec satisfaction que des progrès ont été réalisés par certains Etats membres. Ainsi, par exemple, à Chypre une loi sur la protection de la maternité a été adoptée en 1987, calquée quelque peu sur les dispositions de l'article 8 de la charte. En Autriche, au 1er juillet 1988, à la suite d'un amendement à la législation sur l'emploi des étrangers, les jeunes étrangers de la deuxième génération sont désormais dispensés de l'obligation d'obtenir un permis de travail pour accéder à l'apprentissage.

10.2. On relève cependant, en accord d'ailleurs avec le comité d'experts indépendants et parfois aussi avec le comité gouvernemental, certaines faiblesses dans l'application de certaines dispositions, sur lesquelles le Comité des Ministres se devrait d'attirer l'attention des Etats:

a. *Article 1, paragraphe 2, sur l'interdiction du travail forcé*

En France, en Irlande et en Italie des sanctions pénales frappent les marins de la marine marchande dans certains cas où la sécurité du navire et des personnes à son bord ne se trouve pas compromise; les dispositions législatives nationales concernées, bien que tombées en désuétude en principe, restent cependant en vigueur et demandent une abolition formelle.

b. *Article 7, paragraphe 3, sur le plein respect de l'obligation scolaire*

En Autriche, en France, en Irlande et en Italie, certaines lacunes dans la protection législative ou réglementaire subsistent qui affectent les enfants encore soumis à l'obligation scolaire travaillant dans des exploitations familiales, principalement dans l'agriculture.

c. *Article 8, paragraphe 2, sur la protection contre le licenciement abusif de la femme au travail.*

Des anomalies subsistent dans les législations de l'Autriche et de l'Italie, qui de ce fait ne protègent pas, dans tous les cas, les travailleuses domestiques contre le licenciement pour cause de grossesse.

10.3. Enfin, l'Assemblée exprime son étonnement qu'il y ait encore trois Etats membres de la Communauté européenne parmi ceux qui n'ont pas encore ratifié la charte (Belgique, Finlande, Liechtenstein, Luxembourg, Portugal, Saint-Marin, Suisse), d'autant plus que, dans la perspective

dering that, in the perspective of Community membership and participation, it would seem necessary that the twelve states in question at least subscribe to a "minimal platform" consisting of the same articles and provisions.

II. Explanatory memorandum

by Mr BOHL

1. The Social Charter of the Council of Europe, adopted in 1961 and now binding on sixteen of our member states, was designed as a veritable counterpart in the social field to the European Convention on Human Rights. It consists of nineteen articles, covering seventy-two provisions. A Contracting Party must agree to be bound by not less than ten articles or forty-five provisions, including at least five of the seven "core" articles of the charter (right to work; right to organise; right to bargain collectively; social security; social and medical assistance; social, legal and economic protection of the family; protection and assistance for migrant workers and their families). A Contracting Party must, furthermore, agree to submit a national report every two years. These national reports are analysed, first, by a committee of independent experts. They are then examined, in the light of the latter's conclusions, by a governmental committee which draws up a report for the Committee of Ministers on the conformity of national situations *vis-à-vis* obligations entered into under the charter. In the light of the independent experts' conclusions and the governmental committee's report, the Parliamentary Assembly contributes an opinion. The procedural cycle is concluded with the Committee of Ministers' examination of these three texts, together with any recommendations it may make to Contracting Parties.

2. The strength of the social charter system of the Council of Europe is perceived as lying in the quality of the text of the charter itself, and in its broad and generous philosophy of social protection, and in the potential effectiveness of a reporting procedure as a means of influencing governments, subject to proper levels of staffing and funding for the committees involved. Its strength is further enhanced by the system's applicability to the whole of Europe.

3. Weaknesses are perceived as lying paradoxically in the fact that it is only a reporting system, and does not embody recognised rights which are enforceable in law at domestic or European level. They are also perceived in the lack of adequate levels of staffing and funding for the system as it operates today, and in the failure of a number of governments to engage fully in the system, or even to join at all. Moreover, the possibly consequent lack of interest shown by trade unions and employers' organisations in Europe in taking

d'une adhésion et d'une participation de la Communauté, il semblerait nécessaire que les douze Etats en question souscrivent au moins à une «plate-forme minimale» constituée par les mêmes articles et dispositions.

II. Exposé des motifs

par M. BOHL

1. La Charte sociale du Conseil de l'Europe, adoptée en 1961 et liant maintenant seize de nos Etats membres, a été conçue pour être, dans le domaine social, le véritable pendant de la Convention européenne des Droits de l'Homme. Dix-neuf articles la constituent, recouvrant soixante-douze dispositions. Une Partie contractante doit se déclarer liée par au moins dix articles ou quarante-cinq dispositions parmi lesquels cinq articles sur les sept qui composent le «noyau dur» (droit au travail; droit syndical; négociation collective; sécurité sociale; assistance sociale et médicale; protection sociale, juridique et économique de la famille; protection et assistance pour les travailleurs migrants et leurs familles). En outre, une Partie contractante s'engage à présenter un rapport national tous les deux ans. Ces rapports nationaux sont analysés tout d'abord par un comité d'experts indépendants; un comité gouvernemental les étudie ensuite à la lumière des conclusions du premier comité et élabore à l'intention du Comité des Ministres un rapport sur la conformité des situations nationales au regard des obligations souscrites en vertu de la charte. Au vu des conclusions des experts indépendants et du rapport du comité gouvernemental, l'Assemblée parlementaire apporte sa contribution par un avis. Cette procédure se termine avec l'intervention du Comité des Ministres qui examine ces trois textes et peut adresser aux Parties contractantes des recommandations.

2. On considère que la force du système de la Charte sociale réside dans la qualité du texte lui-même, sa philosophie générale et généreuse de la protection sociale, et dans le potentiel d'efficacité que recèle sa procédure de présentation et d'analyse de rapports en tant que moyen de pression sur les gouvernements, sous réserve de doter les comités concernés de justes moyens en personnel et en ressources. Sa force est aussi dans son champ d'application étendu à toute l'Europe.

3. Mais, paradoxalement, c'est en raison de la restriction du système à la présentation et à l'analyse des rapports, et à l'absence de droits reconnus ou applicables en droit interne et au niveau européen, qu'est perçue la faiblesse de la charte. Le manque de moyens appropriés en personnel et en ressources du dispositif présent, de même que la réticence de certains gouvernements à s'engager complètement, voire leur refus d'y adhérer, affaiblissent le système. Le manque d'intérêt montré par les syndicats de salariés et les orga-

advantage of the opportunities open to them under the system to contribute to its functioning and development is another source of weakness.

4. These perceptions were brought into focus by the initiative taken in late 1988 by the European Community to create a "charter of fundamental social rights". Our committee's response to this initiative in the course of 1989 is summarised in Mr Foschi's explanatory memorandum (Doc. 6138) to Assembly Resolution 931 — texts appended herewith — together with Recommendation 1107 and Resolution 915, and the replies given to Mr Foschi's questions by the President of the Commission of the European Communities (Strasbourg, 26 September 1989) and the Chairman of the Committee of Ministers (Strasbourg, 30 January 1990).

5. The Social Charter of the Council of Europe is today the only instrument for social cohesion across Europe on lines which have practical value for the Central and East European countries.

nisations d'employeurs à tirer profit des possibilités offertes par le système prive celui-ci de leur contribution à son fonctionnement et à son développement.

4. Il est probable que la prise de conscience a été provoquée par l'initiative prise fin 1988 par la Communauté européenne, visant à une «charte communautaire des droits sociaux fondamentaux». La réaction de notre commission à cette initiative, au cours de 1989, est résumée dans l'exposé des motifs (Doc. 6138) de la Recommandation 931 de l'Assemblée, dû à M. Foschi, documents joints en annexe, avec la Recommandation 1107 et la Résolution 915, tout comme les réponses données aux questions posées par M. Foschi par le Président de la Commission des Communautés européennes (Strasbourg, 26 septembre 1989) et le Président du Comité des Ministres (Strasbourg, 30 janvier 1990).

5. La Charte sociale du Conseil de l'Europe est actuellement le seul instrument de cohésion sociale en Europe pouvant servir de modèle aux pays de l'Europe centrale et de l'Est.

See Social Charter, Article 28; Recommendation 1107 and Resolutions 915 and 931 (1989).

Draft opinion unanimously adopted by the committee on 29 March 1990.

Members of the committee: MM. *Foschi (Chairman), Pini (Vice-Chairman)*, Adriaensens, *Banks, Bowden*, Büchner, Bühler, Çakiroğullari, Dhaille, Eich, Fiandrotti, Frangos, Gouteyron *(Alternate: Bohl)*, Mrs *Haarstad*, Mrs Haas-Berger, Mr Hadzidimitriou, Mrs Haglund *(Alternate:* Mr *Tarschys)*, Mrs Hämäläinen *(Alternate:* Mr *Kemppainen)*, Mrs *Håvik*, Mrs Helgadottir, Mr Huber, Mrs *Hubinek*, MM. Koehl, *Joaquim Marques*, Mrs Messner, MM. Morris *(Alternate:* Sir *Dudley Smith)*, Palacios, Pasquino, *Pattison*, Psaila Savona, Regenwetter, *Roseta*, Mrs Rossi, Mr Smith, Mrs Staels-Dompas, MM. *Uyar*, van Velzen.

N.B. The names of those who were present at the meeting are printed in italics.

See 3rd Sitting, 8 May 1990 (adoption of the draft opinion under the tacit adoption procedure), and Opinion No. 149.

Voir Charte sociale, article 28; Recommandation 1107 et Résolutions 915 et 931 (1989).

Projet d'avis: adopté à l'unanimité par la commission le 29 mars 1990.

Membres de la commission: MM. *Foschi (Président), Pini (Vice-Président)*, Adriaensens, *Banks, Bowden*, Büchner, Bühler, *Çakiroğullari*, Dhaille, Eich, Fiandrotti, Frangos, Gouteyron *(Remplaçant: Bohl)*, Mmes *Haarstad*, Haas-Berger, M. Hadzidimitriou, Mmes Haglund *(Remplaçant:* M. *Tarschys)*, Hämäläinen *(Remplaçant:* M. *Kemppainen)*, *Håvik*, Helgadottir, M. Huber, Mme *Hubinek*, MM. Koehl, *Joaquim Marques*, Mme Messner, MM. Morris *(Remplaçant:* Sir *Dudley Smith)*, Palacios, Pasquino, *Pattison*, Psaila Savona, Regenwetter, *Roseta*, Mme Rossi, M. Smith, Mme Staels-Dompas, MM. *Uyar*, van Velzen.

N.B. Les noms des membres qui ont pris part au vote sont indiqués en italique.

Voir 3e séance, 8 mai 1990 (adoption du projet d'avis selon la procédure d'adoption sans débat), et Avis n° 149.

APPENDIX A

Reply of the Chairman of the Committee of Ministers to Parliamentary Question No. 15 by Mr Foschi[1]
(Strasbourg, 30 January 1990)

Mr Foschi

To ask the Chairman of the Committee of Ministers whether he agrees:

i. that the Social Charter of the Council of Europe needs only minor adjustment to become the basic document for a European social area encompassing all the countries of the Council of Europe, including those of the European Community and of EFTA, and extending to those countries of Central and Eastern Europe which are now developing stronger relations with the Council of Europe itself and with the European Community;

1. See Doc. 6170.

ANNEXE A

Réponse du Président du Comité des Ministres à la question parlementaire n° 15 de M. Foschi[1]
(Strasbourg, 30 janvier 1990)

M. Foschi

Demande au Président du Comité des Ministres s'il pense également:

i. que la Charte sociale européenne ne requiert qu'une adaptation mineure pour devenir le document de base pour un espace social européen englobant tous les Etats membres du Conseil de l'Europe, y compris ceux de la Communauté européenne et de l'AELE, et s'étendant à ceux des pays d'Europe centrale et orientale qui sont en train de renforcer leurs relations avec le Conseil de l'Europe et avec la Communauté européenne;

1. Voir Doc. 6170.

ii. that this adjustment must be negotiated not only between the governments of the sixteen Contracting Parties to the charter but also with the three governments of member states of the European Community which are in the course of becoming Contracting Parties, and with the European Community itself, with a view to making provision for the participation of the institutions of the European Community in the functioning of a revised system of reporting and supervision under an adjusted text of the charter;

iii. and that, following its reply to and action taken on Recommendation 1107 and in the light of the position developed by the Assembly in Resolutions 915 and 931, the time has come to place this question on the agenda of the next quadripartite meeting for improved co-operation between the Council of Europe and the European Community.

Reply by Mr Pinheiro, Chairman of the Committee of Ministers[1]

The honourable member, Mr Foschi, raises some important issues in his question.

The European Social Charter was one of the items that was on the agenda of the first high-level quadripartite meeting between the European Community and the Council of Europe held in Paris in July last, where all participants acknowledged that the Council of Europe, with its European Social Charter, provided a framework for co-operation extending beyond the twelve member states of the Community. It was also underlined that the Community already took account of the Council of Europe text in all cases where it had not enacted its own legislation. The participants considered that the Community Charter, which dealt mainly with workers' rights, was less extensive in scope than the European Social Charter and in no way conflicted with it. If the Council of Europe decided to overhaul its Social Charter, the Community would take this into consideration.

They also agreed that the Council of Europe and the Community would continue to inform one another on action taken or planned and to draw attention to matters which might arise in this connection.

The question of accession by the Community as such to Council of Europe instruments was also raised at the first quadripartite meeting. It was agreed that this question should not raise any insurmountable legal problems if the necessary political will is there.

Here I should like to recall the statement made by Mr Delors, President of the Commission of the European Communities, at your last part-session in September 1989, when he said:

"For the Social Charter, the exercise which the Community is undertaking at present is not designed to compete with the Council of Europe... For my part, I would be in favour of the Community as such undertaking to sign your Charter... I believe that the Community, adding its signature to those of the twelve member countries who would agree to do so, would thus show its

1. See 24th Sitting, 30 January 1990.

ii. que cette adaptation doit être négociée non seulement entre les gouvernements des seize Parties contractantes à la Charte, mais aussi avec les trois gouvernements des Etats membres de la Communauté européenne qui sont sur le point de devenir Parties contractantes, et avec la Communauté européenne elle-même, en vue de prévoir la participation des institutions de la Communauté européenne au fonctionnement d'un système révisé de présentation de rapports et de surveillance, conformément à un texte adapté de la charte;

iii. et que, après sa réponse et les mesures prises à la suite de la Recommandation 1107, et à la lumière de la position définie par l'Assemblée dans ses Résolutions 915 et 931, le moment est venu d'inscrire cette question à l'ordre du jour de la prochaine réunion quadripartite en vue d'une meilleure coopération entre le Conseil de l'Europe et la Communauté européenne.

Réponse de M. Pinheiro, Président du Comité des Ministres[1]

M. Foschi soulève dans sa question quelques points importants.

La Charte sociale européenne était l'un des points inscrits à l'ordre du jour de la première réunion quadripartite de haut niveau entre la Communauté européenne et le Conseil de l'Europe, tenue en juillet dernier à Paris, au cours de laquelle tous les participants ont reconnu que le Conseil de l'Europe, avec sa Charte sociale européenne, constituait un cadre de coopération s'étendant au-delà des douze Etats membres de la Communauté. Il a également été souligné que la Communauté tenait déjà compte du texte du Conseil de l'Europe dans tous les cas où elle n'avait pas promulgué sa propre législation. Les participants ont souligné que la Charte communautaire, qui concerne principalement les droits des travailleurs, est d'une portée moins vaste que la Charte sociale européenne et n'entre nullement en conflit avec elle. Si le Conseil de l'Europe décidait de réviser sa Charte sociale, la Communauté en tiendrait compte.

Les participants ont également décidé que le Conseil de l'Europe et la Communauté continueraient à se tenir mutuellement informés des actions entreprises ou prévues et à attirer l'attention sur les questions qui pourraient se poser à cet égard.

La question de l'adhésion de la Communauté, en tant que telle, aux instruments du Conseil de l'Europe a également été soulevée à la première réunion quadripartite. Les participants sont tombés d'accord pour dire que cette question ne devrait pas poser de problèmes juridiques insurmontables s'il existe la volonté politique nécessaire.

Monsieur le président, je voudrais ici rappeler la déclaration faite par M. Delors, Président de la Commission des Communautés européennes, à votre partie de session de septembre 1989. Je cite:

«Pour la Charte sociale, l'exercice que mène la Communauté actuellement n'a pas pour but de concurrencer celui du Conseil de l'Europe... Pour ma part, je suis favorable à ce que la Communauté en tant que telle puisse participer à la signature de votre charte... Je crois que la Communauté, ajoutant sa signature à celles des douze pays membres qui voudront bien le faire, montre-

1. Voir 24e Séance, 30 janvier 1990.

commitment to what constitutes the heart of the action of the Council of Europe and its support for this Organisation. I will do everything to work in this direction."

Mr Delors went on to say that such action could be undertaken after the adoption of the Social Charter of the Twelve. This was adopted only by eleven of the twelve member states at the European Summit in Strasbourg on 8 and 9 December and is not yet therefore a Community decision.

Our Deputies are at present examining the preparation of the next quadripartite meeting to be held in March and I have reasons to believe that, although no final decision has yet been taken, the European Social Charter will be included in the agenda of that meeting.

APPENDIX B

Replies of the President of the Commission of the European Communities to parliamentary questions[1]
(Strasbourg, 26 September 1989)

APPENDIX C

Resolution 931 (1989)[2]
on the Social Charter of the Council of Europe and possible accession thereto by the European Community

Explanatory memorandum
by Mr Foschi

APPENDIX D

Resolution 915 (1989)[2]
on the future role of the European Social Charter

APPENDIX E

Recommendation 1107 (1989)[2]
on the future role of the European Social Charter

1. This text has been published in the report by Mr Foschi (Doc. 6138). It is available on request from the Distribution Service, Council of Europe, F-67006 Strasbourg Cedex.

2. This text is published separately. It is available on request from the Distribution Service, Council of Europe, F-67006 Strasbourg Cedex.

3. See Doc. 6138, available on request from the Distribution Service, Council of Europe, F-67006 Strasbourg Cedex.

rait ainsi son engagement dans ce qui constitue le cœur de l'action du Conseil de l'Europe et son soutien à cette Organisation. Je ferai tout pour œuvrer en ce sens.»

M. Delors a indiqué ensuite que cette action pourrait être entreprise après l'adoption de la Charte sociale des Douze. Celle-ci n'a été adoptée que par onze des douze Etats membres lors du Sommet européen de Strasbourg les 8 et 9 décembre et ne constitue donc pas encore une décision de la Communauté.

Nos délégués se penchent actuellement sur la préparation de la prochaine réunion quadripartite qui se tiendra en mars et j'ai de bonnes raisons de penser que, bien qu'aucune décision définitive n'ait encore été prise, la Charte sociale européenne figurera à l'ordre du jour de cette réunion.

ANNEXE B

Réponses du Président de la Commission des Communautés européennes à des questions parlementaires[1]
(Strasbourg, 26 septembre 1989)

ANNEXE C

Résolution 931 (1989)[2]
relative à la Charte sociale du Conseil de l'Europe et à l'éventuelle adhésion de la Communauté européenne à cette charte

Exposé des motifs[3]
par M. Foschi

ANNEXE D

Résolution 915 (1989)[2]
relative au rôle futur de la Charte sociale européenne

ANNEXE E

Récommandation 1107 (1989)[2]
relative au rôle futur de la Charte sociale européenne

1. Ce texte a été publié dans le rapport de M. Foschi (Doc. 6138). Il est disponible sur demande adressée au Service de la distribution, Conseil de l'Europe, F-67006 Strasbourg Cedex.

2. Ce texte a été publié séparément. Il est disponible sur demande adressée au Service de la distribution, Conseil de l'Europe, F-67006 Strasbourg Cedex.

3. Voir Doc. 6138, disponible sur demande adressée au Service de la distribution, Conseil de l'Europe, F-67006 Strasbourg Cedex.

APPENDIX F

Observations on the tenth control cycle (second stage)[1]

I. *General considerations*

1. In accordance with the decision taken by the Committee of Ministers of the Council of Europe at their Deputies' 366th meeting in January 1984, the states parties to the European Social Charter have been divided into two groups which submit their biennial reports on the application of the provisions of the charter in two consecutive years.

In the present tenth cycle, the reports submitted by the first group of states (Denmark, Greece, Iceland, the Netherlands, Norway, Sweden and the United Kingdom) for the period from 1 January 1984 to 31 December 1985 were dealt with by the Committee of Independent Experts in its Conclusions X-1, adopted in 1987, by the Governmental Committee of the European Social Charter in its 10th report to the Committee of Ministers, Part I, adopted in 1988, and by the Parliamentary Assembly in its first report on the tenth supervision cycle of the application of the European Social Charter, adopted in 1989 (see Opinion No. 145 (1989)).

The reports submitted by the second group of states (Austria, Cyprus, France, the Federal Republic of Germany, Ireland, Italy and Spain) for the period from 1 January 1985 to 31 December 1986 were examined by the Committee of Independent Experts in its Conclusions X-2 adopted in 1988 and by the Governmental Committee in its 10th report, Part II adopted in 1989.

The Parliamentary Assembly has received the conclusions of the Committee of Independent Experts on the reports of the second group of states and has taken note of the report of the Governmental Committee on the same group of states. It is required, in accordance with Articles 28 and 29 of the charter, to give the Committee of Ministers its opinion on the conclusions of the Committee of Independent Experts and, where appropriate, to suggest to the Committee of Ministers that the necessary recommendations be made to certain contracting states.

2. The division of the contracting states into two groups for a trial period of six years, as decided upon by the Committee of Ministers in 1984, was intended to facilitate the task of the supervisory bodies, in particular that of the Committee of Independent Experts, and to enable them to submit their conclusions or opinions more promptly.

3. On various occasions, the Parliamentary Assembly has drawn attention to the fact that workers' and employers' organisations rarely make use of the right conferred on them under Article 23 of the charter to submit comments on the biennial reports submitted by the governments of their respective countries.

1. The Rapporteur has benefited from the collaboration of a consultant expert, especially concerning legal issues, namely Mr Pieter van Dijk, professor of international law at Utrecht University and Chairman of the Netherlands Institute of Human Rights (SIM).

ANNEXE F

Observations sur le déroulement du dixième cycle de contrôle (deuxième partie)[1]

I. *Considérations générales*

1. Conformément à la décision prise par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe lors de la 366e réunion des Délégués, en janvier 1984, les Etats parties à la Charte sociale européenne ont été répartis en deux groupes qui soumettent leurs rapports biennaux sur l'application de la charte sur deux années consécutives.

Dans l'actuel dixième cycle, les rapports soumis par le premier groupe d'Etats (Danemark, Grèce, Islande, Pays-Bas, Norvège, Suède et Royaume-Uni) pour la période du 1er janvier 1984 au 31 décembre 1985 ont été traités par le comité d'experts indépendants dans ses Conclusions X-I adoptées en 1987, par le Comité gouvernemental de la Charte sociale dans son 10e rapport au Comité des Ministres (partie I) adopté en 1988, et par l'Assemblée parlementaire dans son premier rapport sur le dixième cycle de contrôle de l'application de la Charte, adopté en 1989 (voir Avis no 145 (1989).

Les rapports soumis par le second groupe d'Etats (Autriche, Chypre, République Fédérale d'Allemagne, France, Irlande, Italie et Espagne), pour la période du 1er janvier 1985 au 31 décembre 1986, ont été examinés par le comité d'experts indépendants dans ses Conclusions X-2 adoptées en 1988, et par le comité gouvernemental dans la partie II de son 10e rapport adopté en 1989.

L'Assemblée parlementaire a reçu les conclusions du comité d'experts indépendants sur les rapports du second groupe d'Etats, et a pris note du rapport du comité gouvernemental intéressant le même groupe d'Etats. Il lui incombe, conformément aux articles 28 et 29 de la charte, de donner au Comité des Ministres son avis sur les conclusions du comité d'experts indépendants et, le cas échéant, de suggérer au Comité des Ministres que les recommandations nécessaires soient faites à certains Etats contractants.

2. Le partage des Etats contractants en deux groupes pour une période d'essai de six ans, tel que décidé par le Comité des Ministres en 1984, devait faciliter la tâche des organes de surveillance, en particulier celle du comité d'experts indépendants, et leur permettre de présenter leurs conclusions ou leurs avis plus rapidement.

3. En diverses occasions, l'Assemblée parlementaire a attiré l'attention sur le fait que les organismes de travailleurs et d'employeurs usent rarement du droit que leur confère l'article 23 de la charte de présenter leurs observations sur les rapports biennaux soumis par les gouvernements de leurs pays respectifs.

1. Le rapporteur a bénéficié de la collaboration d'un expert consultant, notamment pour les questions juridiques, en la personne de M. Pieter van Dijk, professeur de droit international à l'université d'Utrecht et président de l'Institut néerlandais des droits de l'homme (SIM).

The Rapporteur notes with much appreciation that in the second phase of the tenth cycle such comments were indeed submitted by the Confederation of German Trade Unions (DGB) and by the Spanish General Workers' Union (UGT).

He expresses the hope that in the future such comments will also be received from organisations of other reporting contracting states. In his opinion, it is through the social partners that an effective implementation of the Social Charter could be achieved.

4. Although Article 28 of the charter provides that the Assembly communicate its views on the conclusions of the Committee of Independent Experts, a practice has developed in which the Assembly also takes into consideration the conclusions of the Governmental Committee of the European Social Charter. The Rapporteur once again wishes to praise the Governmental Committee for the way in which it performs its supervisory function, reaches its own conclusions with respect to the implementation of the provisions of the charter in the individual contracting states, and draws attention to cases in which a contracting state does not (fully) comply with a certain provision of the charter. However, he still has to note with regret that the Governmental Committee, in many instances, defers its conclusions, even in cases where the Committee of Independent Experts has given convincing arguments for its conclusion that a certain situation is not in conformity with the charter.

The Rapporteur also repeats his concern about the practice developed in the Governmental Committee. The committee interprets certain provisions of the charter and decides to hold interpretation sessions concerning certain provisions. This working method, in the Rapporteur's opinion, implies the risk of diverging interpretations whereby the Governmental Committee, due to its composition, will be inclined to narrow down the meaning and scope of the charter's provisions. It is a common principle of international supervision procedures, in particular in the field of human rights, that the interpretation of the pertinent treaty provisions should be left in the hands of an independent body of experts.

This principle should also be applied with respect to the system under the charter, in the sense that the interpretation of the provisions of the charter should be the sole competence of the Committee of Independent Experts. The experts have carried out this function in an admirable way thus far, especially in view of their limited means. For a uniform interpretation and application of the charter in the contracting states it is also of crucial importance that the national authorities, including the courts where appropriate, should be able to base themselves on a clear, consistent and authoritative case-law.

Accordingly, the Rapporteur expresses the wish that the Governmental Committee base its conclusions on the interpretation given by the Committee of Independent Experts.

5. In recent years, the supervisory procedure under the charter has formed the subject of discussion in several circles. The Assembly and the Secretary General of the Council of Europe especially have made several concrete proposals on ways and means to improve the

Le rapporteur se félicite de ce que dans la seconde phase du dixième cycle de telles observations ont en effet été présentées par la Confédération des syndicats allemands (DGB) et par l'Union générale des travailleurs espagnols (UGT).

Il exprime l'espoir qu'à l'avenir on recevra également de telles observations d'organisations d'autres Etats contractants. C'est, à son avis, au travers des organisations nationales des partenaires sociaux qu'on peut aboutir à une réelle application de la charte.

4. Bien que l'article 28 de la charte stipule que l'Assemblée communique ses observations sur les conclusions du comité d'experts indépendants, une pratique s'est établie selon laquelle l'Assemblée prend également en considération les conclusions du comité gouvernemental de la Charte sociale européenne. Le rapporteur félicite une fois de plus le comité gouvernemental de la manière dont il s'acquitte de sa fonction de contrôle, dont il tire ses conclusions quant à l'application des dispositions de la charte dans chacun des Etats contractants, et attire l'attention sur les cas dans lesquels un Etat contractant ne se conforme pas (totalement) à telle ou telle disposition de la charte. Il lui faut cependant toujours exprimer le regret que le comité gouvernemental, dans plusieurs cas, diffère ses conclusions, même lorsque le comité d'experts indépendants a fourni des arguments convaincants pour montrer que telle ou telle situation n'est pas conforme aux prescriptions de la charte.

Le rapporteur exprime de nouveau son inquiétude quant à la pratique qui s'est instaurée au sein du comité gouvernemental. Le comité procède à l'interprétation de certaines dispositions de la charte et décide de tenir des sessions d'interprétation de certaines dispositions. Cette méthode de travail, de l'avis du rapporteur, comporte un risque d'interprétations divergentes. Le comité gouvernemental, vu sa composition, serait enclin à atténuer le sens et la portée des dispositions de la charte. C'est un principe habituel des procédures internationales de contrôle, en particulier dans le domaine des droits de l'homme, que l'interprétation des dispositions pertinentes d'un traité soit confiée à un corps d'experts indépendants.

Ce principe devrait s'appliquer également dans le système de la charte, de telle sorte que l'interprétation des dispositions de celle-ci soit de la seule compétence du comité d'experts indépendants. Les experts se sont jusqu'ici admirablement acquittés de cette fonction, malgré leurs moyens limités. Il est également essentiel, pour une interprétation et une application uniformes de la charte dans les Etats contractants, que les autorités nationales, y compris le cas échéant les tribunaux, puissent se fonder sur une jurisprudence claire, conséquente et autorisée.

Le rapporteur exprime donc le souhait que le comité gouvernemental fonde ses conclusions sur l'interprétation donnée par le comité des experts indépendants.

5. Au cours des dernières années, la procédure de contrôle de la charte a fait l'objet d'un examen dans divers milieux. L'Assemblée et le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, en particulier, ont fait plusieurs propositions concrètes quant aux moyens d'améliorer la

procedure in order to achieve a more correct as well as a wider implementation of the charter.[1]

6. A first condition for the full implementation of the charter in all the member states of the Council of Europe is, of course, the acceptance of all its provisions by these member states. Although the charter has been in force for more than twenty-five years, five states[2] which have been members of the Council of Europe for a long time still have not ratified the charter, while several of the member states which have ratified the charter, continue to exclude from that ratification a great number of its provisions.

7. It is primarily the responsibility of the Committee of Ministers to take concrete steps to promote ratification, both by revising the charter and making its supervisory mechanism more effective, and by calling upon the governments of the contracting states concerned to report on the difficulties which prevent and delay ratification.

8. In his explanatory memorandum to the report on the first stage of the tenth supervision cycle, the Rapporteur had the occasion to draw the attention of the Assembly to recent developments within the European Communities which may also have a direct impact on the meaning and functioning of the charter. Later developments made it abundantly clear that the time was more than ripe for the Assembly — through the Committee of Ministers and in close dialogue with the European Parliament — to urge the institutions of the European Communities to accede formally to the European Social Charter (this was done in Resolution 931). There is also a need to contribute actively to the improvement of the charter's supervisory machinery. The Social, Health and Family Affairs Committee, in this respect, took an active part in the Conference on the Future of European Social Policy, organised by Utrecht University in April 1989, under the patronage of the Secretary General of the Council of Europe. The Parliamentary Assembly is the third supervisory body. Its role is a very academic one, however, and it may be asked whether the Assembly might not think about new arrangements for fulfilling its function in the supervisory procedure, which might make it at once more political and more positive.

9. Lastly, the Rapporteur welcomes the recent reorganisation of the Council of Europe Secretariat, involving in particular the transfer of responsibility for the Social Charter sector to the Directorate of Human Rights. Apart from the fact that it is symbolic, this transfer should — at least it is to be hoped — allow the means and resources of the various committees concerned, among them the Committee of Independent Experts, to be increased.

II. *General remarks concerning the application of certain areas covered by the charter*

10. The Committee of Independent Experts has prefaced its conclusions on the application of the European Social Charter by the second group of states in the

1. See Recommendation 839 (1978) on the revision of the European Social Charter, adopted by the Assembly on 28 September 1978, and the speech delivered by the Secretary General of the Council of Europe at the opening session of the colloquy to mark the 25th anniversary of the signing of the European Social Charter, Granada, 26 October 1987 (AS/Soc/Charte (39) 5).

2. Turkey ratified the charter on 24 November 1989.

procédure de manière à assurer une mise en œuvre plus correcte et plus large de la charte[1].

6. Une première condition pour une totale mise en œuvre de la charte dans les Etats membres du Conseil de l'Europe est naturellement l'acceptation de toutes ses dispositions par lesdits Etats. Bien que la charte soit en vigueur depuis plus d'un quart de siècle, cinq Etats[2] qui font partie du Conseil de l'Europe depuis longtemps ne l'ont pas encore ratifiée. Par ailleurs, plusieurs Etats membres qui ont ratifié la charte continuent d'exclure de la ratification un grand nombre de ses dispositions.

7. Il appartient d'abord au Comité des Ministres de prendre des mesures concrètes pour encourager la ratification, à la fois en révisant la charte et en rendant le mécanisme de contrôle plus efficace, et en priant les gouvernements des Etats contractants intéressés d'indiquer les difficultés qui empêchent ou retardent la ratification.

8. Dans son exposé des motifs du rapport sur la première phase du dixième cycle de contrôle, le rapporteur a eu l'occasion d'attirer l'attention de l'Assemblée sur une évolution récente au sein des Communautés européennes, qui pourrait également influer directement sur la signification et le fonctionnement de la charte. Les événements ultérieurs ont montré clairement qu'il était grand temps que l'Assemblée — par l'intermédiaire du Comité des Ministres et en un dialogue étroit avec le Parlement européen — exhortât les institutions des Communautés européennes à adhérer formellement à la Charte sociale européenne (ce qui a été fait dans la Résolution 931). Par ailleurs, il convient de contribuer activement à l'amélioration du mécanisme de contrôle de la charte. La commission des questions sociales, de la santé et de la famille a pris à cet égard une part active à la Conférence sur la future politique sociale européenne, organisée par l'Université d'Utrecht en avril 1989, sous le patronage du Secrétaire Général du Conseil de l'Europe. L'Assemblée parlementaire est la troisième instance de contrôle. Son intervention est cependant très académique et votre rapporteur se demande si l'Assemblée ne pourrait pas réfléchir à de nouvelles modalités de son rôle dans la procédure de contrôle qui pourrait être plus politique et plus positive.

9. Enfin, votre rapporteur prend note avec satisfaction du réaménagement intervenu récemment au sein du Secrétariat du Conseil de l'Europe, en particulier le transfert de la gestion du secteur de la Charte sociale à la Direction des droits de l'homme. Outre sa nature symbolique, ce transfert devrait permettre, du moins votre rapporteur l'espère-t-il, de renforcer les moyens et ressources des différents comités concernés, dont le comité d'experts indépendants.

II. *Observations générales relatives à l'application dans certains domaines couverts par la charte*

10. Le comité d'experts indépendants a fait précéder de certaines observations ses conclusions sur l'application de la Charte sociale européenne par le second

1. Voir la Recommandation 839 (1978) relative à la révision de la Charte sociale européenne, adoptée par l'Assemblée le 28 septembre 1978, et l'allocution prononcée à Grenade par le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, le 26 octobre 1987, à la séance d'ouverture du colloque qui marquait le 25e anniversaire de la signature de la charte (AS/Soc/Charte (39) 5).

2. La Turquie a ratifié la Charte le 24 novembre 1989.

tenth supervision cycle with a number of general observations. These observations are summarised and commented upon here as follows.

A. *Employment and vocational training*

11. During the period considered, the positive economic trends continued and led to a slight increase in the level of employment. Nevertheless, the level of unemployment was not significantly reduced. This was due to the fact that the economic recovery was not sufficiently vigorous, on the one hand, and to the growth of the active working population, on the other hand. Consequently, the level of unemployment remained relatively stable, although its rate of increase has slowed down.

The average period of unemployment is becoming longer and the situation of the long-term unemployed, whose numbers are increasing significantly, is deteriorating. This type of unemployment seems to be one of the main causes of the "new poverty" occurring in Western Europe.

There has been an improvement with regard to the level of unemployment among young people, even though their proportion in the total of unemployed people is still very high. The level of female unemployment remains disturbingly high.

All governments have the improvement of the employment situation high on their agenda. In all countries, measures with regard to job creation, labour-market flexibility, work sharing and better training are being taken.

A trend can be observed towards linking employment policies to new training strategies adapted to the new requirements of the labour- market. To that end, in all the states under observation, efforts are being made to introduce into existing training schemes at all levels programmes which take account of technological innovations. There has been a renewed interest in apprenticeships for the same reason.

Specific measures are being taken by public authorities to respond to the particular difficulties of (re)insertion into the labour-market of categories of people most seriously affected by the employment situation (for example young people, women, disabled persons, long-term unemployed and migrant workers). It has been observed, however, that in some countries young nationals of other contracting states encounter problems, particularly with regard to their admission to training and apprenticeships on an equal footing with nationals.

The Federal Republic of Germany has provided statistics showing that an increasing number of disabled persons receive vocational training and financial assistance. It seems that in other countries the employment situation for the disabled is rather unfavourable. In this matter the committee found it difficult to assess the situation accurately because contracting states failed to provide complete statistical data on the total number of disabled persons, on how many might be considered potential workers, and on the unemployment rate compared to the national average of employment.

12. The Rapporteur endorses the analysis of the Committee of Independent Experts; he expresses the hope that all member states of the Council of Europe will continue and, where necessary, strengthen their policies to improve the general employment situation, with-

groupe d'Etats du dixième cycle de contrôle. Nous résumons et commentons ci-dessous ces observations.

A. *Emploi et formation professionnelle*

11. Au cours de la période envisagée, les tendances économiques positives se sont poursuivies et ont conduit à une légère amélioration du niveau de l'emploi. Néanmoins, le niveau de chômage ne s'est pas sensiblement abaissé, car, d'une part, la reprise économique n'était pas assez vigoureuse et, d'autre part, la population active n'a cessé de croître. Ainsi, le chômage est demeuré relativement stable, bien que son taux d'augmentation se soit ralenti.

La période moyenne de chômage s'allonge et la situation des chômeurs de longue durée, dont le nombre s'accroît sensiblement, s'aggrave. Ce type de chômage semble être l'une des principales causes de cette «nouvelle pauvreté» que l'on constate en Europe occidentale.

On note une amélioration dans l'emploi des jeunes, bien que leur part dans le chômage général soit encore très élevée. Le chômage des femmes a toujours une importance très inquiétante.

Tous les gouvernements se préoccupent activement de l'amélioration de la situation de l'emploi. Dans tous les pays, on prend des mesures pour la création d'emplois, la souplesse du marché de la main-d'œuvre, le partage des tâches et l'amélioration de la formation.

On peut observer une tendance à lier les politiques de l'emploi à de nouvelles stratégies de formation adaptées aux besoins actuels du marché du travail. A cette fin, dans tous les Etats, on s'efforce d'introduire dans les systèmes de formation, à tous les niveaux, des programmes tenant compte de l'innovation technologique. Pour les mêmes raisons, on a vu se raviver l'intérêt pour l'apprentissage.

L'autorité publique prend des mesures particulières pour parer aux difficultés d'insertion ou de réinsertion dans la population active des catégories de personnes les plus sérieusement touchées par la situation de l'emploi (par exemple les jeunes, les femmes, les invalides, les chômeurs de longue date et les travailleurs migrants). On a cependant noté, dans tel ou tel pays, des problèmes rencontrés par les jeunes ressortissants d'autres Etats contractants, en particulier quant à leur conditions d'admission à la formation ou à l'apprentissage, par rapport aux nationaux.

La République Fédérale d'Allemagne a fourni des statistiques montrant qu'un nombre croissant d'invalides bénéficient de la formation professionnelle et de l'aide pécuniaire. Il semble que dans d'autres pays la situation de l'emploi des invalides soit plutôt défavorable. Il a paru difficile au comité d'apprécier exactement la situation à cet égard, car les Etats contractants n'ont pas présenté de données statistiques complètes sur le total des invalides, le nombre de ceux qui pourraient être considérés comme des travailleurs potentiels, ou sur le taux de chômage par rapport à la moyenne nationale.

12. Le rapporteur souscrit à l'analyse du comité d'experts indépendants; il exprime l'espoir que tous les Etats membres du Conseil de l'Europe poursuivront et, au besoin, renforceront les mesures prises pour améliorer la situation générale de l'emploi — sans négliger leurs

out abandoning their special efforts for those categories of workers which are hit hardest by the employment crisis. The aim is to provide the unemployed with appropriate social security and other means of support to enable them to live a decent life. He hopes that states will submit the necessary statistical data on the employment situation of disabled persons.

B. *Equal treatment for men and women*

13. All member states have now passed legislation on equal treatment. However, there is still room for improvement, at the legislative as well as at the practical level.

Contracting states are putting the equality principle into practice by various means. Special efforts have been made to apply equal treatment in the areas of social security and vocational training. Several countries have specific training programmes aimed at improving women's qualifications (for example, Austria, France and Ireland).

Efforts towards full realisation of equal treatment for men and women at work have raised certain problems in respect of legislation aimed at protecting women through measures other than maternity measures, and the question has arisen as to whether such legislation does not in itself constitute a kind of discrimination.

In several contracting states, the ban on night-work by women has been removed. It is pointed out that the charter does not prohibit night-work by women, but it requires regulation to be the same for men as for women, on condition that it provides sufficient protection against abuses or the harmful effects of night-work.

14. In view of the development towards full equal treatment of men and women, the Rapporteur, on this occasion again, welcomes the inclusion of Article 1 in the additional protocol to the charter, which regulates this subject. He expresses the hope that all contracting states, when ratifying the protocol, will also accept this provision.

The Rapporteur would point out that, in spite of many improvements in the legislation concerning equal treatment, *de facto* equal treatment is still a long way from being realised. He emphasises the importance of active governmental policies and of additional legal measures to achieve *de facto* equal treatment.

C. *Wages and incomes*

15. Wage restraint policies, established in several contracting states, continued in 1985 and 1986. Positive results were obtained as regards inflation and general economic recovery, but the rate of unemployment remained more or less unchanged.

In the Federal Republic of Germany, the average wage increase in 1986 was 3,5%. As consumer prices decreased and the inflation rate was negative (-0,2%), real earnings increased by more than had been expected.

efforts particuliers pour les catégories de travailleurs les plus durement touchées par la crise de l'emploi ; le but est de faire bénéficier les chômeurs d'une sécurité sociale appropriée et d'autres moyens de soutien qui leur permettent de mener une vie décente. Il souhaite que les Etats puissent soumettre les données statistiques nécessaires sur la situation de l'emploi des invalides.

B. *Egalité de traitement entre hommes et femmes*

13. Tous les Etats membres ont maintenant adopté une législation sur l'égalité de traitement. Il reste néanmoins des améliorations à apporter, tant sur le plan législatif que sur le plan pratique.

Les Etats contractants appliquent le principe d'égalité par des moyens divers. Ils font des efforts spéciaux en faveur d'un traitement égal dans les domaines de la sécurité sociale et de la formation professionnelle. Plusieurs pays ont des programmes de formation spéciaux dont le but est d'accroître les qualifications féminines (par exemple l'Autriche, la France et l'Irlande).

Les efforts accomplis en vue d'une réelle égalité de traitement des hommes et des femmes dans le domaine du travail ont soulevé certains problèmes relatifs à la législation tendant à protéger les femmes par des mesures autres que les prestations de maternité, et l'on s'est demandé si une telle législation ne constituait pas en elle-même une sorte de discrimination.

Dans plusieurs Etats contractants, on a supprimé l'interdiction du travail de nuit pour les femmes. On souligne que la charte n'interdit pas le travail de nuit pour les femmes, mais qu'il doit être réglementé de la même manière que pour les hommes, à condition d'assurer une protection suffisante contre les abus ou les effets nocifs du travail de nuit.

14. Vu cette évolution vers une pleine égalité de traitement des hommes et des femmes, le rapporteur, une fois de plus, se félicite de l'insertion, dans le protocole additionnel de la charte, de l'article 1, qui se rapporte à ce sujet. Il exprime l'espoir que tous les Etats contractants, en ratifiant le protocole, accepteront cette disposition.

Le rapporteur souligne qu'en dépit de nombreuses améliorations de la législation sur l'égalité de traitement, on est encore loin d'une égalité *de facto*. Il signale l'importance de politiques gouvernementales actives et de nouvelles mesures juridiques pour la réalisation de cette égalité de fait.

C. *Salaires et revenus*

15. Les mesures de restrictions salariales en vigueur dans plusieurs Etats contractants ont été maintenues en 1985 et 1986. Elles ont donné des résultats positifs contre l'inflation et en faveur de la reprise économique générale, mais n'ont guère modifié le taux de chômage.

En République Fédérale d'Allemagne, l'augmentation moyenne des salaires a été, en 1986, de 3,5 %. Comme les prix à la consommation ont diminué et que le taux d'inflation a été négatif (– 0,2 %), les gains réels se sont accrus davantage qu'on ne l'avait prévu.

In Austria, a very moderate wage increase was maintained. Austrian trade unions have refrained from making strong demands as this might cost large numbers of workers their jobs.

In Spain, the increase in minimum wages was much smaller than in the national average wage. This is expected to bring down the high number of unemployed (22,4% in 1986), but it raises a problem of social justice, especially as the inflation rate is higher than the rate of increase of minimum wages.

In France, governmental income policy has been changing direction since 1983 : there are no longer upgradings of low wages and there is a greater flexibility in youth employment. During 1985, there was no change in real value of earnings. During the first half of 1986, larger wage rises occurred in the private and public sectors but the upward trend slowed down in the second half of the year.

One of the problems in Ireland is to reduce the gap between wages in the private and those in the public sector. In the latter, there were large wage increases in 1986, while in the private sectors wage rises seem to have slowed down. Young workers, especially, are being paid very low wages. The decrease in the inflation rate, however, produced an increase of over 2% in real earnings in 1985 and over 3% in 1986.

In Italy, the fight against inflation continued ; an increase in real earnings of around 1% was reached in 1985. The increase in unemployment was higher than expected, in spite of policies of wage restraint and deceleration in prices.

16. The Rapporteur notes the efforts being made by contracting states to reduce inflation and stimulate employment by wage restraint policies. With the Committee of Independent Experts, he wishes to stress, however, that such policies are in conformity with the principle of social justice only to the extent that their effects place a proportional burden on all categories of workers.

D. *Family, children and young persons*

17. Labour-market difficulties, together with cuts in social expenditure in order to reduce huge deficits in social security budgets, have contributed to an increase in the economic insecurity of families. Poverty, often caused by long-term unemployment, particularly affects single-parent families and large families, the disabled and children. Consequently, most contracting states have endeavoured to accompany their social assistance policies with special measures in support of the most underprivileged in society.

Some states (Federal Republic of Germany and France) have improved the system of parental leave accompanied by relatively high allowances.

Faced with the serious problem of youth employment, all contracting states have given priority to improving the quality of vocational education and training systems.

Similarly, the EEC authorities adopted a series of initiatives aimed at improving the general standard of technological training in Europe.

En Autriche, on a maintenu les augmentations de salaire à un rythme très modéré. Les syndicats autrichiens se sont abstenus de toute surenchère qui aurait coûté leur emploi à beaucoup de travailleurs.

En Espagne, l'augmentation du salaire minimal a été beaucoup plus faible que celle du salaire moyen national. On espère que ce fait permettra de réduire la forte proportion des chômeurs (22,4 % en 1986), mais il soulève un problème de justice sociale, en particulier parce que le taux d'inflation est plus élevé que le taux d'accroissement du salaire minimal.

En France, la politique gouvernementale du revenu a modifié son orientation depuis 1983 : il n'y a plus de valorisation des bas salaires, et davantage de souplesse dans l'emploi des jeunes. En 1985, il n'y a pas eu de changement dans la valeur réelle des salaires. Pendant la première moitié de 1986, on a noté de plus fortes hausses salariales dans les secteurs privé et public, mais cette tendance s'est ralentie pendant la seconde moitié de l'année.

L'un des problèmes qui se posent en Irlande est celui de la réduction de l'écart entre les salaires du privé et ceux du secteur public. Dans ce dernier cas, il y eut de fortes augmentations salariales en 1986, tandis que dans le secteur privé les accroissements de salaire semblent s'être ralentis. Les jeunes, en particulier, sont très peu rémunérés. Mais l'abaissement du taux d'inflation s'est traduit par un accroissement de plus de 2 % des gains réels en 1985, et de plus de 3 % en 1986.

En Italie, la lutte contre l'inflation s'est poursuivie, avec un accroissement de gain réel d'environ 1 % en 1985. L'augmentation du chômage a été plus élevée que prévu, en dépit de mesures de restrictions salariales et de décélération des prix.

16. Le rapporteur constate les efforts des Etats contractants pour diminuer l'inflation et stimuler l'emploi par des mesures de restrictions salariales. Tout comme le comité d'experts indépendants, il souhaite souligner, cependant, que de telles politiques ne sont conformes aux principes de justice sociale que dans la mesure où leurs effets imposent un fardeau proportionné à toutes les catégories de travailleurs.

D. *Famille, enfants et jeunes*

17. Les difficultés du marché du travail, auxquelles s'ajoutent des réductions de la dépense sociale destinées à éponger d'énormes déficits des budgets de sécurité sociale, ont contribué à une augmentation de l'insécurité économique des familles. La pauvreté, souvent causée par un chômage de longue durée, touche en particulier les familles monoparentales et les familles nombreuses, les invalides et les enfants. Aussi la plupart des Etats contractants ont-ils tenté de flanquer leurs politiques d'assistance sociale de mesures spéciales de soutien aux plus défavorisés.

Certains Etats (République Fédérale d'Allemagne et France) ont amélioré le système du congé parental assorti d'allocations relativement élevées.

Face au grave problème de l'emploi des jeunes, tous les Etats contractants ont entrepris une action prioritaire pour améliorer la qualité des systèmes d'enseignement et de formation professionnelle.

De même, les autorités de la CEE ont pris une série d'initiatives visant à améliorer la qualité générale de la formation technique en Europe.

18. The Rapporteur is of the opinion that these measures and general policies are to be welcomed and will have a positive effect. On the other hand, the necessity should be stressed of the protection of children and young people, protection in particular from the risks of starting work too young. The economic difficulties experienced by many families encourage the illegal employment of young people. It is to be regretted that Article 7 of the charter is still the least-widely accepted provision and that serious inadequacies have been noted in several of the contracting states which have accepted this provision.

E. *Social security*

19. Although in some countries the conditions for awarding social security benefits have become more restrictive (for example, in France, Federal Republic of Germany and Italy), in most of the contracting states under supervision there were many improvements in the rates of the various types of benefits.

Various contracting states have adopted measures in the old-age sector. Some of those are directly linked with action to promote employment, others fall within the framework of equal treatment of men and women, and others are aimed simply at improving old-age protection.

The aim of many social security provisions has been extended far beyond the protection of social hazards, with the result that social security is apparently increasingly being considered as one of the means of reducing unemployment.

In addition to general measures, more selective action has been taken concentrating on particular problem categories (young people, long-term unemployed, older workers) or promoting greater labour-market flexibility.

Social security is also becoming increasingly important for the implementation of family policies. Endeavours are being made, through incentive schemes and family benefits, to cope with (future) demographical problems and with the effects of ageing populations.

20. The Rapporteur welcomes the positive effects and broadening scope of social security policies in the member states, especially in view of the continuing problem of widespread unemployment.

F. *Protection of health*

21. All contracting states have had to deal with serious problems of health, in particular with Aids, with other infectious diseases like typhoid fever and salmonellosis, and with cancer.

Several preventive measures have been taken by public health authorities as regards Aids. Public information campaigns have been carried out, confidential care and counselling centres have been set up.

Measures have been taken to combat infectious diseases and to promote food hygiene.

The fight against cancer is continuing. In Austria, Spain and France, special measures have been taken to protect pregnant women, newborn infants and children.

18. Le rapporteur est d'avis qu'il faut se féliciter de ces mesures et politiques générales, qui devraient avoir des effets positifs. Il faut en outre souligner la nécessité de la protection des enfants et des jeunes, en particulier vis-à-vis des risques d'une mise au travail trop précoce. Les difficultés économiques que connaissent de nombreuses familles encouragent l'emploi illégal des jeunes. Il faut regretter que l'article 7 de la charte soit toujours le moins largement accepté, des insuffisances sérieuses ayant été constatées dans plusieurs des Etats contractants qui ont souscrit à cette disposition.

E. *Sécurité sociale*

19. Bien que dans certains pays les conditions d'octroi des prestations de la sécurité sociale aient été rendues plus restrictives (par exemple en France, en République Fédérale d'Allemagne et en Italie), dans la plupart des Etats contractants on relève plusieurs améliorations des taux des divers types de prestations.

Divers Etats contractants ont adopté des mesures en faveur des personnes âgées, dont certaines étaient liées directement à l'encouragement de l'emploi. D'autres se situent dans le cadre de l'égalité de traitement des hommes et des femmes. D'autres enfin visent simplement à améliorer la protection des personnes âgées.

L'objet de plusieurs dispositions de sécurité sociale a été étendu bien au-delà de la protection contre les risques, avec ce résultat que la sécurité sociale est apparemment considérée de plus en plus comme un moyen de réduire le chômage.

En dehors des mesures d'ordre général, une action plus sélective s'est attachée à des catégories particulières de la population (les jeunes, les chômeurs de longue durée, les travailleurs âgés), et a tenté de susciter une plus grande souplesse du marché du travail.

La sécurité sociale prend en outre une importance croissante pour l'application des politiques familiales. On s'efforce, par des programmes d'incitation et des prestations familiales, de faire face aux (futurs) problèmes démographiques et aux effets du vieillissement des populations.

20. Le rapporteur se félicite des effets positifs et de la portée élargie des mesures de sécurité sociale prises dans les Etats membres, notamment au sujet de l'étendue persistante du chômage.

F. *Protection de la santé*

21. Tous les Etats contractants ont eu à faire face à de sérieux problèmes relatifs à la santé publique, en particulier au sida, à des maladies infectieuses telles la typhoïde et la salmonellose, et au cancer.

Les autorités de la santé publique ont adopté plusieurs mesures de prévention du sida. On a mené des campagnes publiques d'information, institué des centres de conseil et de soins confidentiels.

La lutte contre les maladies infectieuses s'est accompagnée de mesures d'encouragement de l'hygiène alimentaire.

La lutte contre le cancer se poursuit. En Autriche, en Espagne et en France, on a pris des mesures spéciales pour la protection des femmes enceintes, des nouveau-nés et des enfants.

There has been a major increase in drug trafficking and in the consumption of certain drugs in Europe. The steps taken in the different states vary: some prefer showing understanding for drug addicts and rehabilitating them ; others opt for the repression of drug trafficking and drug use.

22. In the Rapporteur's opinion, it is a cause of great concern that, despite progress in medical science and medical care, serious diseases continue to threaten human life and well-being in Europe. Research and other measures to prevent and cure these diseases should, therefore, be one of the priorities of any social policy. He would draw particular attention in this respect to Assembly Recommendation 1101 (1989) on the protection of non-smokers.

G. *Social services*

23. Because of the economic recession, the number of persons who need recourse to social services has increased considerably, forcing countries to make special efforts in this area.

Governments are also encouraging voluntary aid by granting technical and financial suport.

24. Although voluntary work in the field of social services is to be welcomed, the Rapporteur wishes to stress that governments should not redeem their primary responsibility for these social services by stimulating voluntary work and by promoting private services.

H. *Protection of the environment*

25. There have been satisfactory results in air-pollution control. In several countries, legislation has been strengthened to reduce water pollution.

The problem of radioactive contamination has prompted governments to take new measures.

26. Although governments are becoming more and more aware of the necessity to pay attention to the protection and improvement of the environment as an important element of human well-being, it is obvious, in the Rapporteur's opinion, that the magnitude of the catastrophes which threaten the environment is such as to require more efforts than the ones mentioned in the reports.

I. *Migrant workers and their families*

27. Austria and the Federal Republic of Germany are still not — with certain exceptions — permitting family reunion of migrant workers' children up to the age of 21, as requested by the charter.

The incentive programmes for migrant workers as well as the campaign against clandestine immigration have met with limited success.

Action has concentrated to a large extent on the social and professional integration of migrant workers legally residing in the country and in equal treatment between such workers and nationals.

On a noté une augmentation considérable, en Europe, du trafic de stupéfiants, ainsi que de la consommation de certaines drogues. Les mesures prises dans les divers Etats sont variées ; les unes préfèrent la compréhension pour les toxicomanes et leur reclassement ; les autres, la répression du trafic et de l'usage des stupéfiants.

22. De l'avis du rapporteur, il est très inquiétant de constater qu'en dépit des progrès des sciences et des soins médicaux, de graves maladies continuent à menacer la vie et le bien-être des êtres humains, notamment en Europe. Toute politique sociale doit donc donner un rang prioritaire à la recherche et aux autres mesures de prévention et de traitement de ces maladies. A cet égard, le rapporteur attire particulièrement l'attention sur la Recommandation 1101 (1989) de l'Assemblée relative à la protection des non-fumeurs.

G. *Services sociaux*

23. En raison de la récession économique, le nombre des personnes qui ont besoin de recourir aux services sociaux s'est considérablement accru, forçant les pays à déployer des efforts spéciaux dans ce domaine.

Les gouvernements encouragent d'autre part l'aide bénévole en accordant un soutien technique et financier.

24. Bien qu'il faille se féliciter du travail bénévole dans le domaine des services sociaux, le rapporteur tient à souligner que les gouvernements ne doivent pas renoncer à leurs responsabilités premières dans la fourniture de ces services, et chercher à les remplacer par l'action bénévole et par la création de services privés.

H. *Protection du milieu*

25. On a enregistré des résultats satisfaisants en matière de lutte contre la pollution atmosphérique. Dans plusieurs pays, on a renforcé la législation pour réduire également la pollution de l'eau.

Le problème de la contamination radioactive a incité les gouvernements à prendre de nouvelles mesures.

26. Bien que les gouvernements prennent de plus en plus conscience de la nécessité de veiller à la protection et à l'amélioration du milieu, en tant qu'élément important du bien-être humain, il est évident, de l'avis du rapporteur, que l'ampleur des catastrophes qui menacent ce même milieu exige plus d'efforts que n'en mentionnent les rapports.

I. *Les travailleurs migrants et leurs familles*

27. L'Autriche et la République Fédérale d'Allemagne n'autorisent toujours pas — sauf exception — le regroupement familial des enfants de moins de 21 ans des travailleurs migrants, comme le stipule la charte.

Les programmes d'incitation au retour pour les travailleurs migrants, ainsi que la campagne contre l'immigration clandestine, ont connu des succès limités.

L'action s'est concentrée dans une large mesure sur l'intégration sociale et professionnelle des migrants résidant légalement dans le pays, et sur l'égalité de traitement entre ces travailleurs et les nationaux.

In Spain and Italy, major changes have been noted in support of migrant workers. In Spain, the Aliens Act 1985 was passed laying down equal treatment between Spanish and foreign workers as well as granting certain fundamental rights to the latter, such as the right to join trade unions, to strike, etc. In Italy, Act No. 943 was passed in 1986 (implementing ILO Convention No. 143 on migrant workers), introducing the principle of equality of treatment applicable to all those who are authorised to work in Italy.

From the 1987 report on the social protection of regional workers presented by Mrs Pla on behalf of the Committee on Migration, Refugees and Demography (Doc. 5783), it emerges that the social protection granted to migrant workers in the member states depended greatly on the countries of origin. Nationals of Community member states enjoy the highest protection, whereas nationals outside the Council of Europe enjoy the least protection, especially where their national states are not covered by bilateral agreements.

28. Although the improvements reported in this respect are to be welcomed, the Rapporteur is of the opinion that the position of migrant workers is still a cause of great concern and deserves the full attention of the Parliamentary Assembly and the other supervisory bodies.

III. *Examination of the application of selected provisions*

29. As has become standing practice, the Social, Health and Family Affairs Committee has decided to select among the charter's provisions those whose application has provoked criticism on the part of the Committee of Independent Experts.

For this second phase of the tenth cycle of supervision, the Rapporteur has decided to limit his examination and opinion to those provisions of the charter in respect to the application of which the Committee of Independent Experts has found widespread failure on the part of contracting states and the Governmental Committee has either supported that conclusion or at least expressed doubt about the implementation.

In the Rapporteur's view, this selection provides the strongest possible basis for a recommendation by the Assembly to the Committee of Ministers to make specific recommendations to the contracting states concerned. On the same basis, the Committee of Ministers should be able to reach agreement as to the desirability of making specific recommendations on the basis of Article 29 of the European Social Charter to those contracting states.

This course of action does not, of course, imply that, in the opinion of the Rapporteur, the Committee of Ministers should not issue recommendations to those contracting states which according to the Committee of Independent Experts' repeated opinion do not comply with certain provisions of the charter, even though that opinion is not (yet) shared by the Governmental Committee.

30. For this second phase of the tenth supervision cycle, the Rapporteur has limited his examination and opinion to the following provisions of the charter:

En Espagne et en Italie, on relève des changements importants en matière de soutien des travailleurs migrants. En Espagne, la loi des étrangers de 1985 institue l'égalité de traitement entre travailleurs espagnols et étrangers, et accorde certains droits fondamentaux à ces derniers, comme le droit d'adhérer à un syndicat, de faire grève, etc. En Italie, la loi n° 943, adoptée en 1986 (en application de la Convention n° 143 de l'OIT sur les travailleurs migrants), introduisait le principe de l'égalité de traitement pour tous ceux qui sont autorisés à travailler en Italie.

Du rapport de 1987 sur la protection sociale des travailleurs migrants, présenté par M^me^ Pla au nom de la commission des migrations, des réfugiés et de la démographie (Doc. 5783), il ressort que la protection sociale octroyée aux travailleurs migrants dans les Etats membres dépend largement de leur origine nationale. Les citoyens d'Etats membres de la Communauté jouissent d'une protection supérieure, tandis que ceux de pays étrangers au Conseil de l'Europe sont les moins protégés, surtout lorsque le pays d'origine n'est pas lié au pays d'accueil par des accords bilatéraux.

28. Bien qu'il faille se féliciter des améliorations signalées à cet égard, le rapporteur est d'avis que la situation des travailleurs migrants constitue toujours un sujet de grande inquiétude, qui mérite toute l'attention de l'Assemblée parlementaire et des autres organes de contrôle.

III. *Examen de l'application de certaines dispositions particulières*

29. Comme il est maintenant de pratique courante, la commission des questions sociales, de la santé et de la famille a décidé de choisir, parmi les dispositions de la charte, celles dont l'application a suscité des critiques de la part du comité d'experts indépendants.

Pour cette seconde phase du dixième cycle de contrôle, le rapporteur a limité son examen et son avis aux dispositions de la charte pour lesquelles le comité d'experts indépendants a constaté des manques importants de la part des Etats contractants, le comité gouvernemental ayant soit appuyé cette conclusion, soit au moins exprimé des doutes quant à l'application de la disposition.

Aux yeux du rapporteur, cette sélection fournit la plus solide base possible pour une recommandation de l'Assemblée au Comité des Ministres, le priant de présenter à son tour des recommandations spécifiques aux Etats contractants intéressés. Sur cette même base, le Comité des Ministres devrait pouvoir aboutir à un accord quant à l'opportunité de faire des recommandations spécifiques aux Etats contractants, sur la base de l'article 29 de la Charte sociale européenne.

Aux yeux du rapporteur, cette manière de procéder n'implique naturellement pas que le Comité des Ministres ne devrait pas faire de recommandations aux Etats contractants qui, selon l'opinion réitérée du comité d'experts indépendants, ne respectent pas certaines dispositions de la charte, même si cette opinion n'est pas (encore) partagée par le comité gouvernemental.

30. Pour cette seconde phase du dixième cycle de contrôle, le rapporteur a limité son examen et son avis aux dispositions suivantes de la charte:

— Article 1, paragraph 2 ;

— Article 7, paragraph 3 ;

— Article 8, paragraph 2.

A. *The right to free choice of employment*

31. Article 1, paragraph 2, of the charter requires contracting states to effectively protect the right of the worker to earn his living in an occupation freely entered upon.

32. All seven contracting states whose reports have been examined by the Committee of Independent Experts (hereafter: "the committee") during this second stage have accepted this provision.

33. The committee came to a positive conclusion concerning compliance with this provision with respect to Austria and Cyprus. Its positive conclusion with respect to Spain is of a provisional nature.

34. The committee found that France, Ireland and Italy were not (fully) complying with their obligations under this paragraph. The committee was unable to say whether the Federal Republic of Germany was or was not complying with the provision.

35. In relation to the report of the Federal Republic of Germany, the committee considered the question of the duty of loyalty to the Constitution, which is one of the personal qualifications needed for access to the civil service. The committee took note of the Glasenapp and Kosiek judgments of the European Court of Human Rights (28 August 1986), in which the Court found this qualification admissible under the European Convention on Human Rights. The Court held that the right of access to the civil service was not secured in the Convention, hence there could be no interference with Article 10, paragraph 1, of the European Convention on Human Rights.

The committee considered that the right of access to the civil service was not the subject of any exemption or reservation in respect of Article 1, paragraph 2, of the charter.

In 1985, the Governing Body of the ILO set up a commission of inquiry to examine the principle of loyalty to the Constitution as a condition for access to public sector employment. The commission did not altogether condemn this principle, but it considered (as did the ILO committee of experts) that current practice did not ensure a satisfactory balance between the superior interests of the state and the protection of individual freedoms.

In order to deepen the dialogue with the Government of the Federal Republic of Germany, the committee drew the Government's attention to the fact that the main problems arising from the conditions for the application of the duty of loyalty to the Constitution stemmed from the fact that the conditions laid upon applicants to and members of the civil service were standard general ones, irrespective of the jobs in question.

The committee, having taken note of ILO information on asylum-seekers in Germany, who were not normally authorised to engage in an occupational activity for up to five years, but who received social welfare provided they did community service, has asked the German Government the following questions :

— article 1er, paragraphe 2 ;

— article 7, paragraphe 3 ;

— article 8, paragraphe 2.

A. *Le libre choix du travail*

31. L'article 1er, paragraphe 2, de la charte impose aux Etats contractants de protéger efficacement le droit du travailleur à gagner sa vie par une activité librement choisie.

32. Les sept Etats contractants dont les rapports ont été examinés par le comité d'experts indépendants (ci-après, «le Comité») dans cette seconde phase, ont accepté cette disposition.

33. Le comité est parvenu à une conclusion positive quant au respect de cette disposition par l'Autriche et par Chypre. Sa conclusion positive quant à l'Espagne a un caractère provisoire.

34. Le comité a constaté que la France, l'Irlande et l'Italie ne remplissaient pas (complètement) leurs obligations en vertu de ce paragraphe. Il n'a pas été en mesure de dire si la République Fédérale d'Allemagne respectait ou ne respectait pas cette disposition.

35. Pour ce qui est du rapport de la République Fédérale d'Allemagne, le comité a examiné la question de la fidélité à la Constitution, qui est l'une des conditions personnelles pour l'accès à la fonction publique. Il a pris note des arrêts Glasenapp et Kosiek de la Cour européenne des Droits de l'Homme (28 août 1986), dans lesquels la Cour a estimé cette condition admissible au regard de la Convention européenne des Droits de l'Homme. La Cour a considéré que le droit d'accès à la fonction publique n'était pas garanti par la Convention, de sorte qu'il ne pouvait y avoir violation de l'article 10, paragraphe 1.

Le comité a estimé que le droit d'accès à la fonction publique ne faisait l'objet d'aucune exception ou réserve dans le cadre de l'article 1er, paragraphe 2, de la charte.

En 1985, le conseil d'administration de l'OIT a créé une commission d'enquête pour l'examen du principe de fidélité à la Constitution en tant que condition d'accès au secteur public de l'emploi. La commission n'a pas condamné totalement ce principe, mais a estimé (comme le comité d'experts de l'OIT) que la pratique actuelle n'assurait pas un équilibre satisfaisant entre les intérêts supérieurs de l'Etat et la protection des libertés individuelles.

Pour approfondir le dialogue avec le Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne, le comité a attiré l'attention de celui-ci sur le fait que les principaux problèmes que suscite l'application du principe de fidélité à la Constitution tiennent à ce que les conditions imposées aux candidats à la fonction publique et aux membres de celle-ci sont tout à fait générales et ne tiennent aucun compte de la nature des divers emplois.

Le comité, ayant pris connaissance de l'information de l'OIT selon laquelle les demandeurs d'asile, en Allemagne, ne sont pas normalement autorisés à exercer une activité professionnelle pendant une période de cinq ans, mais peuvent bénéficier de prestations sociales quand ils accomplissent un service utile à la collectivité, a posé au gouvernement allemand les questions suivantes :

— Can German nationals receiving social welfare be obliged to do community service, failing which they forfeit social welfare and, if so, under what conditions?

— In what circumstances may work permits be issued to asylum-seekers?

The Governmental Committee also postponed its decision with regard to the application of Article 1, paragraph 2, by the Federal Republic of Germany.

36. Both supervisory committees noted that there had been no change in the situation in France, Ireland and Italy, where penal sanctions against seamen in certain circumstances where the safety of the vessel or of those aboard is not in jeopardy, are still in force (Articles 39.4 and 59.1 of the French Merchant Navy Disciplinary and Penal Code, Sections 221 to 225 of the 1984 Irish Merchant Shipping Act, and Sections 1091 and 1094 of the Italian Navigation Code). The committees reiterated their conclusions that these three countries were not complying with the obligations under Article 1, paragraph 2.

37. The committee of experts asked the Spanish Government for additional information with regard to the following issues. Under Article 20 of Royal Decree 2205/80, military authorities, when allowing members of civilian staff engaged on a contractual basis to benefit from vocational training, may require those persons in return to remain in service (on a contractual basis) for a period not exceeding three years. A worker, breaking this commitment, can not only be obliged to repay his or her training costs but is also liable for damages. The committee requested information on the practical application of this provision and on the amount of damages awarded.

Having noted that the Acts of 22 December 1955 and 24 December 1964 lay down criminal penalties for faults due to behaviour or acts of seamen and pilots in the exercise of their duties, the committee requested information about the cases for which criminal penalties are provided particularly when the fault in question does not endanger the safety of the ship or aeroplane and the persons on board.

Pending receipt of this information, the committee is obliged to maintain the provisional nature of its previous positive conclusion.

B. *Prohibition of work interfering with compulsory education*

38. According to Article 7, paragraph 3, of the charter, persons who are still subject to compulsory education shall not be employed in such work as would deprive them of the full benefit of their education.

39. This provision has not been accepted by Cyprus.

40. The Committee of Independent Experts came to a positive conclusion concerning compliance with this provision only with respect to the Federal Republic of Germany.

41. The committee was not able to say whether France and Spain were complying with this provision. The conclusions regarding these two countries are to be found in the section of the report of the Committee of Independent Experts concerning Article 7, paragraph 1.

— Les citoyens allemands bénéficiant de prestations sociales sont-ils astreints à un service de la collectivité, sous peine de perte de leur droit à prestations et, dans l'affirmative, dans quelles conditions?

— Dans quelles circonstances un permis de travail peut-il être délivré à un demandeur d'asile?

Le comité gouvernemental a également reporté sa décision quant à l'application de l'article 1er, paragraphe 2, par la République Fédérale d'Allemagne.

36. Les deux comités ont constaté qu'il n'y a eu aucun changement de situation en France, Irlande et Italie, où les sanctions pénales contre les marins, dans certaines circonstances où la sécurité du navire et de ceux qui s'y trouvent n'est pas compromise, sont toujours en vigueur (articles 39.4 et 59.1 du Code disciplinaire et pénal de la marine marchande française, articles 221 à 225 de la loi de la marine marchande irlandaise de 1984, et articles 1091 et 1094 du Code italien de la navigation). Les comités ont réitéré leurs conclusions selon lesquelles ces trois pays ne remplissaient pas leurs obligations en vertu de l'article 1er, paragraphe 2.

37. Le comité d'experts a sollicité du Gouvernement espagnol des renseignements complémentaires sur les questions suivantes. En vertu de l'article 20 du Décret royal 2205/80, les autorités militaires, lorsqu'elles permettent aux membres du personnel civil engagés par contrat de bénéficier d'une formation professionnelle, peuvent exiger en retour que les intéressés demeurent en service (sous contrat) pour une période n'excédant pas trois ans. Le travailleur qui ne respecte pas cet engagement peut non seulement être obligé à rembourser les frais de sa formation, mais peut être condamné à payer des dommages. Le comité a demandé des renseignements sur l'application de cette disposition et sur le montant des dommages exigé.

Ayant noté que les lois du 22 décembre 1955 et du 24 décembre 1964 prévoient des sanctions pénales pour des fautes liées à des actions ou à un comportement de la part des marins et des pilotes dans l'exercice de leurs fonctions, le comité a demandé dans quel cas on prévoit des sanctions pénales, en particulier lorsque la faute ne compromet pas la sécurité du navire ou de l'aéronef, ni celle des personnes qui s'y trouvent.

En attendant de recevoir cette information, le comité ne peut que maintenir le caractère provisoire de sa conclusion positive antérieure.

B. *Interdiction du travail contraire à l'obligation scolaire*

38. Selon l'article 7, paragraphe 3, de la charte, les enfants soumis à l'obligation scolaire ne doivent pas être employés à des travaux qui les empêchent de tirer plein profit de l'enseignement.

39. Cette disposition n'a pas été acceptée par Chypre.

40. Le comité d'experts indépendants n'a conclu positivement quant au respect de cette disposition que dans le cas de la République Fédérale d'Allemagne.

41. Le comité n'a pas été en mesure de dire si la France et l'Espagne respectaient cette disposition. On trouvera cette conclusion au sujet des deux pays sous la section relative à l'article 7, paragraphe 1er, du rapport du comité d'experts indépendants.

42. The committee viewed the Austrian report in the light of its request for detailed information with regard to Act 287/1984 which, while prohibiting employment of schoolchildren, contained exemptions for casual work and as regards children related to farmers, for regular work (be it "light work" or "work for short hours"). The Austrian report states that Article 110, paragraph 4, of the aforementioned act guarantees that the employment of school-age children does not prevent them from deriving full benefits from school instruction, while under paragraph 5 of the same provision the employment of school-age children must preserve their health, safety and physical development and spare them any moral danger.

The committee noted, however, that Article 110 does not apply in the absence of relevant regulations by the *Länder*. Since the provisions of the act are too general in character and, in view of the absence of adequate and more precise regulation at *Länder* level, the committee considered that, as regards the agricultural sector, Austrian regulations were not in line with Article 7, paragraph 3.

After a wide-ranging discussion in the Governmental Committee as to whether the general regulations in Austria — using the same wording as the charter — were sufficient and after the declaration of the Austrian representative pointing out that it was up to the Labour Inspectorate to evaluate whether given situations were in compliance with the general requirements of the Austrian regulations, the Governmental Committee considered that Austria was complying with Article 7, paragraph 3. However, it asked to be informed of the first results of the Labour Inspectorate's work.

43. The Committee of Independent Experts noted with interest the statements in the French report, according to which school attendance is constantly checked by head teachers, who are obliged to inform the District Education Inspectorate of any absences without good reason. The Family Allowances Fund may, when duly informed, suspend the payment of benefits to families. The report adds that the Labour Inspectorate makes no checks on family farms.

The committee expressed its desire to know whether supervision on attendance by head teachers could be extended to cover the case of a child whose health, development or education was endangered by occupational activity within the family enterprise and whether, in such a case, school authorities could call for the intervention of social or family services.

Pending developments likely to bring the situation in France closer to the requirements of Article 7, paragraphs 1 and 3, the committee was unable to change its previous negative conclusion.

In view of the explanations by the French representative of the effectiveness of the monitoring system as regards undue absence of children at school, the Governmental Committee gave as its opinion that France does comply with Article 7, paragraphs 1 and 3.

44. With regard to the Irish report, the committee noted (as it did in the past) that, although legislation prohibits children subject to compulsory school education to be employed during school term, this prohibition is not applicable when the employer is a close relative to the child. Although these children may not be employed before 8 a.m. and after 8 p.m., no maximum daily or weekly hours have been established for them.

42. Le comité a pris connaissance du rapport autrichien à la lumière de sa demande d'information détaillée sur la loi 287/1984 qui, tout en interdisant l'emploi des écoliers, contient des exonérations pour travail occasionnel ou pour travail régulier d'enfants de milieux agricoles (même s'il s'agit de «travail léger» ou de «travail de courte durée»). Le rapport autrichien indique que l'article 110, paragraphe 4, de la loi précitée garantit que l'emploi d'enfants d'âge scolaire ne les empêche pas de tirer plein profit de l'enseignement, et que le paragraphe 5 de la même disposition stipule que l'emploi des enfants d'âge scolaire doit préserver leur santé physique et morale, leur sécurité et leur développement.

Le comité a cependant noté que l'article 110 ne s'applique pas en l'absence d'une réglementation correspondante des *Länder*. Comme les dispositions de la loi ont un caractère trop général, et en l'absence d'une réglementation suffisante et plus précise au niveau des *Länder*, le comité a considéré que, pour ce qui a trait au secteur agricole, la réglementation autrichienne n'était pas conforme à l'article 7, paragraphe 3.

A la suite d'une large discussion au sein du comité gouvernemental, sur la question de savoir si la réglementation générale autrichienne — qui use de la même formulation que la charte — était suffisante, et après la déclaration du représentant autrichien, selon laquelle il appartient à l'inspection du travail d'apprécier si telle ou telle situation respecte les exigences générales de la réglementation autrichienne, le comité gouvernemental a estimé que l'Autriche se conformait à l'article 7, paragraphe 3. Il a néanmoins demandé à être informé des premiers résultats de l'examen de l'inspection du travail.

43. Le comité d'experts indépendants a noté avec intérêt les indications du rapport français, selon lesquelles la fréquentation scolaire est constamment contrôlée par le directeur d'école, qui doit informer l'inspection régionale de l'enseignement de toute absence non motivée. La caisse des allocations familiales, officiellement informée, peut suspendre les prestations aux familles. Le rapport ajoute que l'inspection du travail ne contrôle pas les exploitations agricoles familiales.

Le comité a exprimé le souhait de savoir si la surveillance de la fréquentation par le chef d'établissement ne pourrait pas être étendue au cas des enfants dont la santé, le développement ou l'éducation sont compromis par une activité au sein de l'entreprise familiale, et si, dans un tel cas, les autorités scolaires ne pourraient pas demander l'intervention des services sociaux familiaux.

En attendant une évolution qui devrait rapprocher la situation en France des exigences de l'article 7, paragraphes 1 et 3, le comité n'a pas été en mesure de modifier sa conclusion négative antérieure.

A la suite des explications du représentant français quant à l'efficacité du système de contrôle des absences non motivées d'écoliers, le comité gouvernemental a exprimé l'avis que la France respectait l'article 7, paragraphes 1 et 3.

44. Pour ce qui est du rapport irlandais, le comité note (comme il l'a fait dans le passé) que si la législation interdit, pendant la période de scolarité, l'emploi des enfants soumis à l'enseignement obligatoire, cette interdiction ne s'applique pas lorsque l'employeur est un proche parent de l'enfant. Bien que ces enfants ne puissent être employés avant 8 heures du matin ni après 20 heures, on n'a pas fixé pour eux d'horaire quotidien ou hebdomadaire maximal.

As regards work during school holidays, the committee noted that children between 14 and 15 years of age may do light "non-industrial" work for up to seven hours a day and thirty-five hours a week. It stressed that light non-industrial work should be defined more accurately and that children should not be allowed to work for more than half the duration of summer holidays, in order to avoid adverse effects on the following school year.

The committee further noted that there are no limitations concerning work done during school holidays by children related to their employer.

In view of all this, the committee concluded that Ireland still did not comply with Article 7, paragraph 3, of the charter.

The Governmental Committee did not join this conclusion. The Irish representative pointed out that the effect of prohibition of night-work for children was to preclude the possibility of work in the morning before school and reduce the duration of work after school.

With regard to the situation of the employment of children related to their employer, the Governmental Committee took the view that the Irish situation was comparable with the situation in France and that, as there was a *de facto* limitation, Ireland complied with the demands of Article 7, paragraph 3.

45. In view of the statements in the Italian report that young school-age children still work in commercial firms, the Committee of Independent Experts had to repeat its negative conclusion as to the compliance of Italy with Article 7, paragraph 3.

The Governmental Committee also reached a negative conclusion.

46. As concerns Spain, information from several international organisations had drawn the Committee of Independent Experts' attention to the large number of Spanish youngsters (between 13 and 15 years of age) not attending school yet not able to be employed, as well as to the unspecified number of adolescents engaged in an occupation before the age of 16.

The committee wished to receive information as regards this development in the next Spanish report. It postponed its conclusion.

The Spanish representative in the Governmental Committee said that he regretted the joint analysis of different paragraphs of Article 7, because this could only lead to confusion. As regards young people under 16 engaging in an occupation, it was held that only a few marginal groups were so employed and that work done by young people under the age of 16 was socially very unacceptable in Spain.

The Governmental Committee considered it necessary to have more information on the actual situation in Spain. It deferred its conclusion with regard to Article 7, paragraphs 1, 3, 4, 8 and 10.

In view of the difficulties encountered during the examination of Article 7, paragraph 3, the Governmental Committee agreed to hold an interpretation session on this provision.

Quant au travail pendant les vacances scolaires, le comité note que les enfants de 14 et 15 ans peuvent accomplir des travaux légers «non industriels» d'une durée allant jusqu'à sept heures par jour et trente-cinq heures par semaine. Il souligne que le travail léger non industriel doit être défini de manière plus précise, et que les enfants ne devraient pas pouvoir travailler pendant plus de la moitié des vacances scolaires, afin d'éviter des effets indésirables au cours de l'année scolaire subséquente.

Le comité note encore l'absence de limitation du travail accompli pendant les vacances scolaires par des enfants ayant un lien de parenté avec leur employeur.

Pour ces divers motifs, le comité conclut que l'Irlande ne se conforme toujours pas à l'article 7, paragraphe 3, de la charte.

Le comité gouvernemental ne partage pas cette conclusion. Le représentant irlandais a souligné que l'interdiction du travail de nuit pour les enfants excluait la possibilité que ceux-ci travaillent le matin avant l'école et réduisait la durée du travail après la classe.

Quant aux enfants apparentés à leur employeur, le comité gouvernemental estime que la situation irlandaise est comparable à la situation qui existe en France et que, vu l'existence d'une limitation *de facto*, l'Irlande répond aux exigences de l'article 7, paragraphe 3.

45. Comme il est dit dans le rapport italien que des enfants d'âge scolaire travaillent toujours pour des sociétés commerciales, le comité d'experts indépendants a dû réitérer sa conclusion négative pour ce qui est du respect par l'Italie de l'article 7, paragraphe 3.

Le comité gouvernemental a également formulé une conclusion négative.

46. Dans le cas de l'Espagne, une information fournie par plusieurs organismes internationaux a attiré l'attention du comité d'experts indépendants sur le grand nombre de jeunes Espagnols (entre 13 et 15 ans) ne fréquentant pas l'école et ne pouvant cependant être employés, ainsi que sur le nombre indéterminé d'adolescents exerçant une activité avant l'âge de 16 ans.

Le comité a souhaité recevoir des informations à cet égard dans le prochain rapport espagnol, et a reporté sa conclusion.

Le représentant espagnol au comité gouvernemental a déclaré regretter qu'on ait fait une analyse commune de divers paragraphes de l'article 7, car cette méthode ne peut que créer la confusion. Pour ce qui est des moins de 16 ans exerçant une activité, seuls quelques groupes marginaux sont ainsi employés, et le travail accompli par des moins de 16 ans est socialement tout à fait inacceptable en Espagne.

Le comité gouvernemental a estimé nécessaire d'obtenir davantage d'informations sur la situation réelle en Espagne. Il a reporté sa conclusion au sujet de l'article 7, paragraphes 1, 3, 4, 8 et 10.

Vu les difficultés éprouvées au cours de l'examen de l'article 7, paragraphe 3, le comité gouvernemental est convenu de tenir une session d'interprétation sur cette disposition.

C. *The right of employed women to protection*

47. Article 8, paragraph 2, obliges contracting states to make it unlawful for an employer to give a woman notice of dismissal during her absence on maternity leave or to give her notice of dismissal at such a time that the notice would expire during her absence.

48. Cyprus,[1] the Federal Republic of Germany and Ireland have not accepted this provision.

49. The committee came to a positive conclusion concerning compliance with this provision only with respect to France.

50. The committee noted that paragraph 24 of the Austrian Maternity Protection Act, allowing the dismissal of domestic employees after the end of the fifth month of pregnancy, had not been amended. According to the Austrian report the provision affected only ten to fifteen persons per year. The committee reiterated its constant opinion that Article 8, paragraph 2, should apply to all women employees. Therefore, it had to uphold its previous unfavourable conclusion as regards the compliance of Austria with Article 8, paragraph 2.

The committee furthermore requested detailed information on the practice regarding the grounds of dismissal allowed by Austrian legislation during the period of maternity protection. According to ILO information, the application of Sections 10 and 12 of the Maternity Protection Act, and of Section 75 of the Agricultural Labour Act revealed instances of women employees being dismissed for slight faults during the period of protection.

The Governmental Committee also repeated its unfavourable conclusion with regard to Austria and expressed the hope that the Austrian situation would be brought into line with Article 8, paragraph 2.

51. The Italian report revealed no information about the situation of domestic employees, to whom, under Italian legislation, protection against dismissal during pregnancy is not applicable. The committee had to uphold its conclusion that Italy does not comply with this provision.

The Governmental Committee adopted the view that, as not all working women were protected, Italy still failed to comply with Article 8, paragraph 2, and expressed the hope that the situation could be remedied in the near future.

52. Considering Section 54 of the Spanish Workers' Statute Act (which allows an employer to dismiss a worker for disciplinary reasons), and Sections 51 and 52 of the same act (which allow dismissal for technical or financial reasons or for objective reasons), the committee requested additional information on whether the termination of a contract during the period of protection is allowed under Spanish law for reasons other than laid down in its case-law, which comes down to allowing for an exception to the rule of Article 8, paragraph 2, only in the case of serious misconduct.

1. Cyprus only accepted this provision on 20 October 1988.

C. *Le droit des femmes salariées à la protection*

47. L'article 8, paragraphe 2, oblige les Etats contractants à déclarer illégal pour un employeur de donner un préavis de licenciement à une femme pendant son congé de maternité ou à un moment tel que le préavis vienne à expiration au cours du congé.

48. Chypre[1], la République Fédérale d'Allemagne et l'Irlande n'ont pas accepté cette disposition.

49. Le comité n'est parvenu à une conclusion positive, quant au respect de cette disposition, que dans le cas de la France.

50. Le comité note que le paragraphe 24 de la loi autrichienne sur la protection de la maternité permettant le licenciement d'une employée de maison après la fin du cinquième mois de grossesse n'a pas été amendé. Selon le rapport autrichien, cette disposition n'intéresserait qu'entre dix et quinze personnes par année. Le comité a réitéré son avis constant que l'article 8, paragraphe 2, doit s'appliquer à toutes les femmes salariées. Il a donc dû s'en tenir à sa conclusion défavorable antérieure pour ce qui est du respect, par l'Autriche, de l'article 8, paragraphe 2.

Le comité a également demandé une information détaillée sur la pratique suivie quant aux motifs de licenciement admis par la législation autrichienne au cours de la période de protection de la maternité. L'information communiquée par l'OIT sur l'application des articles 10 et 12 de la loi sur la protection de la maternité, et de l'article 75 de la loi sur la main-d'œuvre agricole signale des cas de femmes licenciées pour des fautes légères au cours de la période de protection.

Le comité gouvernemental a également réitéré sa conclusion défavorable dans le cas de l'Autriche, et exprimé l'espoir que la situation, dans ce pays, serait corrigée conformément à l'article 8, paragraphe 2.

51. Le rapport italien n'apporte pas de renseignements quant à la situation des employées de maison, auxquelles ne s'applique pas la protection légale contre le licenciement pendant la grossesse. Ainsi le comité a-t-il dû maintenir sa conclusion que l'Italie ne se conformait pas à cette disposition.

Le comité gouvernemental a estimé que, puisque la protection ne s'étendait pas à toutes les travailleuses, l'Italie ne remplissait pas ses obligations en vertu de l'article 8, paragraphe 2, et a exprimé l'espoir que l'on porterait remède à cette situation dans un proche avenir.

52. Au sujet de l'article 54 de la loi espagnole sur la condition des travailleuses (qui permet à l'employeur de congédier une employée pour motif disciplinaire), et des articles 51 et 52 de la même loi (qui autorisent le licenciement pour motifs techniques ou financiers, ou pour raisons objectives), le comité a demandé des renseignements complémentaires, notamment sur la question de savoir si la résiliation de contrat au cours de la période de protection est permise en droit espagnol pour des raisons autres que celles que reconnaît la jurisprudence et qui reviennent à ne permettre une exception à la règle de l'article 8, paragraphe 2, que dans le cas d'inconduite grave.

1. Chypre a accepté cette disposition le 20 octobre 1988 seulement.

The committee, furthermore, asked for information on the measures taken to protect women domestic workers against dismissal during the period of protection.

Pending receipt of this information, the committee deferred its conclusion.

The Governmental Committee also deferred its conclusion with regard to Spain, pending receipt of all the necessary information.

D. *Conclusions and proposals*

53. The Rapporteur fully endorses the conclusions of the Committee of Independent Experts which have been summarised above. He wishes to express his satisfaction that the Governmental Committee has supported most of these conclusions.

He regrets, however, that on some points the Governmental Committee does not support the conclusions of the Committee of Independent Experts on the basis of not very convincing arguments. He wishes to emphasise that it is of the greatest importance, for an effective supervision of the application of the charter that the Governmental Committee should, as far as possible, support the conclusions reached by the Committee of Independent Experts and that it should deviate from them only in cases in which new information is provided by the representative of the state concerned, or in which there is, on the part of the Committee of Independent Experts, a clear misunderstanding or misinterpretation of the facts.

The Rapporteur also regrets that the Governmental Committee has not in all instances adopted the interpretation of the provisions of the charter as expressed in the conclusions of the Committee of Independent Experts and has, again, decided to hold an interpretation session on a provision which has already been clarified by the experts. This may result in a difference of interpretation between supervisory bodies which can only harm the authority of each of them.

54. The Rapporteur proposes that the Parliamentary Assembly call on the Committee of Ministers to make the "necessary recommendations" within the meaning of Article 29 of the European Social Charter:

— to Austria, as regards the application of Article 7, paragraph 3, and Article 8, paragraph 2;

— to France, as regards the application of Article 1, paragraph 2, and Article 7, paragraph 3;

— to Ireland, as regards the application of Article 1, paragraph 2, and Article 7, paragraph 3;

— to Italy, as regards the application of Article 1, paragraph 2, Article 7, paragraph 3, and Article 8, paragraph 2.

APPENDIX G

Table showing details of acceptance of the various provisions of the European Social Charter[1]

1. See *Conclusions X-2* of the Committee of Independent Experts of the European Social Charter, Council of Europe, Strasbourg, 1988, ISBN 92-871-1619-9 (for Turkey, see Appendix H).

Le comité a également demandé des informations sur les mesures prises pour protéger les employées de maison contre le licenciement au cours de la période de protection.

En attendant de recevoir ces informations, le comité reporte sa conclusion.

Le comité gouvernemental a différé également sa conclusion dans le cas de l'Espagne, en attendant la réception de l'information nécessaire.

D. *Conclusions et propositions*

53. Le rapporteur rejoint tout à fait les conclusions du comité d'experts résumées ci-dessus. Il exprime sa satisfaction de voir que le comité gouvernemental a en principe soutenu la plupart de ces conclusions.

Il regrette cependant que, sur certains points, le comité gouvernemental n'ait pas suivi le comité d'experts indépendants, en invoquant d'ailleurs des motifs peu convaincants. Il est, à son avis, de la plus haute importance, pour un contrôle efficace de l'application de la charte, que le comité gouvernemental soutienne autant que possible les conclusions du comité d'experts indépendants et ne s'en écarte que dans les cas où une nouvelle information est fournie par le représentant de l'Etat intéressé, ou lorsque le comité d'experts indépendants a visiblement mal compris ou mal interprété les faits.

Le rapporteur regrette également que le comité gouvernemental n'ait pas toujours adopté l'interprétation des dispositions de la charte telle que formulée dans les conclusions du comité d'experts indépendants, et ait de nouveau décidé de tenir une session d'interprétation d'une disposition déjà éclaircie par les experts. Il peut en résulter une différence d'interprétation entre organes de contrôle, qui ne peut qu'amoindrir l'autorité de l'un comme de l'autre.

54. Le rapporteur propose que l'Assemblée parlementaire demande au Comité des Ministres de faire les «recommandations nécessaires», au sens de l'article 29 de la Charte sociale européenne:

— à l'Autriche, quant à l'application de l'article 7, paragraphe 3, et de l'article 8, paragraphe 2;

— à la France, quant à l'application de l'article 1er, paragraphe 2, et de l'article 7, paragraphe 3;

— à l'Irlande, au sujet de l'application de l'article 1er, paragraphe 2, et de l'article 7, paragraphe 3;

— à l'Italie, pour ce qui est de l'application de l'article 1er, paragraphe 2; de l'article 7, paragraphe 3, et de l'article 8, paragraphe 2.

ANNEXE G

Tableau récapitulatif des acceptations par pays des divers articles de la Charte sociale[1]

1. Voir *Conclusions X-2* du Comité d'experts indépendants de la Charte sociale européenne, Conseil de l'Europe, Strasbourg 1988, ISBN 92-871-1618-0 (pour la Turquie, voir annexe H).

APPENDIX H / ANNEXE H[1]

Acceptance of the various provisions of the European Social Charter by Turkey

Acceptation des divers articles de la Charte sociale européenne par la Turquie

 *accepted* acceptée

 *not accepted* non acceptée

Disposition of the charter Dispositions de la charte	*Austria* Autriche	*Cyprus* Chypre	*Denmark* Danemark	France	*Fed. Rep. of Germany* Rép. Féd. d'Allemagne	*Greece* Grèce	*Iceland* Islande	*Ireland* Irlande	*Italy* Italie	*Malta* Malte	*Netherlands*[2] Pays-Bas	*Norway* Norvège	*Spain* Espagne	*Sweden* Suède	*United Kingdom* Royaume-Uni	*Turkey* Turquie
Article 1.1																
Article 1.2																
Article 1.3																
Article 1.4																
Article 2.1																
Article 2.2																
Article 2.3																
Article 2.4																
Article 2.5																
Article 3.1																
Article 3.2																
Article 3.3																
Article 4.1																
Article 4.2																
Article 4.3																
Article 4.4																
Article 4.5																
Article 5																
Article 6.1																
Article 6.2																
Article 6.3																
Article 6.4											[3]					
Article 7.1																
Article 7.2																
Article 7.3																
Article 7.4																
Article 7.5																
Article 7.6																
Article 7.7																
Article 7.8																
Article 7.9																
Article 7.10																

1. *This appendix was presented to the Assembly in the form of an addendum to the report.*/Cette annexe a été présentée à l'Assemblée sous la forme d'un addendum au rapport.

2. *As regards the Netherlands Antilles, the Netherlands consider themselves bound by Articles 1 and 5, Article 6 (except for civil servants) and Article 16.*

En ce qui concerne les Antilles néerlandaises, les Pays-Bas se considèrent liés par les articles 1 et 5, l'article 6 (à l'exclusion des agents de la fonction publique) et l'article 16.

3. *This provision is accepted, except for civil servants.*

Cette disposition est acceptée, sauf en ce qui concerne les agents de la fonction publique.

Disposition of the charter Dispositions de la charte	*Austria* Autriche	*Cyprus* Chypre	*Denmark* Danemark	France	*Fed. Rep. of Germany* Rép. Féd. d'Allemagne	*Greece* Grèce	*Iceland* Islande	*Ireland* Irlande	*Italy* Italie	*Malta* Malte	*Netherlands* Pays-Bas	*Norway* Norvège	*Spain* Espagne	*Sweden* Suède	*United Kingdom* Royaume-Uni	*Turkey* Turquie
Article 8.1																
Article 8.2																
Article 8.3																
Article 8.4															1	
Article 9																
Article 10.1																
Article 10.2																
Article 10.3																
Article 10.4										2						
Article 11.1																
Article 11.2																
Article 11.3																
Article 12.1																
Article 12.2																
Article 12.3																
Article 12.4																
Article 13.1																
Article 13.2																
Article 13.3																
Article 13.4																
Article 14.1																
Article 14.2																
Article 15.1																
Article 15.2																
Article 16																
Article 17																
Article 18.1																
Article 18.2																
Article 18.3																
Article 18.4																
Article 19.1																
Article 19.2																
Article 19.3																
Article 19.4																
Article 19.5																
Article 19.6																
Article 19.7																
Article 19.8																
Article 19.9																
Article 19.10																

1. *The United Kingdom in no longer bound by paragraph 4.*a *of Article 8.*
Le Royaume-Uni n'est plus lié par le paragraphe 4.*a* de l'article 8.
2. *Only the provisions of paragraph 4.*a *and* d *have been accepted.*
Seules les dispositions du paragraphe 4.*a* et *d* ont été acceptées.